

CHAPITRE 3. LA FORMULATION DU VŒU

Une étude appropriée des actes de langage est une étude de la *langue*. [...] Tout ce que l'on peut vouloir signifier, peut être dit. [...] La notion d'acte de langage impliquera également pour nous qu'il existe une phrase possible (ou plusieurs) dont l'énonciation dans une certaine situation, constitue, en vertu de sa signification, une réalisation de cet acte de langage particulier. [...] Tout acte de langage, réalisé ou réalisable, peut donc, en principe, être déterminé de façon univoque à partir d'une phrase donnée, ou d'un ensemble de phrases si l'on admet que le locuteur ne veut pas dire autre chose que ce qu'il dit, et que la situation s'y prête. Et c'est en cela qu'une étude de la signification des phrases, ne se distingue pas en principe d'une étude des actes de langage. [...] L'étude de la signification des phrases et l'étude des actes de langage ne forment pas deux domaines indépendants, mais seulement un seul, vu sous deux aspects différents. [...] À tout acte de langage possible correspond une phrase ou en ensemble de phrases possibles dont l'énonciation littérale à l'intérieur d'une situation particulière constitue l'accomplissement d'un acte de langage (Searle 1972 : 54-55).

Afin d'accomplir un vœu, les locuteurs emploient des "phrases" spécifiques, dont la formulation dans le contexte approprié vise à la réalisation de cet acte de langage. Ce sont ces "phrases" votives qu'il s'agira d'examiner ici, c'est-à-dire tous ces énoncés que l'on peut identifier comme votifs, auxquels on peut attribuer le statut de vœu.

Les locuteurs disposent en effet de certains procédés syntaxico-sémantiques pour exprimer un vœu en français et en grec. D'abord, les deux langues possèdent un verbe performatif destiné à l'énonciation du vœu (*souhaiter/ efxome*). Outre la formulation performative explicite, chaque ethnolecte met à la disposition des locuteurs un riche paradigme de formules votives préfabriquées, afin qu'ils les emploient dans les diverses circonstances de la vie sociale :

Si une situation donnée, comprenant des individus donnés, est toujours unique, une grande partie des objectifs poursuivis et par conséquent des propos tenus ainsi que la manière dont ils le sont, se répètent, identiques, d'une situation à l'autre. Ainsi, dans nombre de situations récurrentes (par exemple les salutations, les présentations, les souhaits, les requêtes, les demandes

d'information, ...), nous utilisons des formules "toutes faites" qui sont à la fois adaptées à la situation, partagées par l'ensemble des membres de la société ou du groupe, et admises comme telles (Traverso 1996 : 41).

Ces expressions, que l'on peut considérer comme dérivées de la formulation performative, dont elles ne seraient qu'une version elliptique, une fois le verbe performatif effacé, sont donc fortement stéréotypées et se basent sur des structures syntaxiques et sur un contenu sémantique plus ou moins figés et caractéristiques du vœu.

Afin de répondre à la double question de la formulation du vœu, portant à la fois sur la forme et sur le contenu de cet acte de langage, je tenterai, d'une part, de décrire les constructions votives que possède chaque langue (uniquement celles qui, par leur stabilité syntaxique, permettent la production votive, et non pas les structures fermées qui sont propres à certaines formules figées et isolées), et d'autre part, d'analyser le contenu sémantique des formules votives attestées dans les deux langues, dont la richesse lexicale offre une vision des univers votifs français et grec, assez révélateurs du système de valeurs de chaque culture.

1. LES STRUCTURES SYNTAXIQUES DU VŒU

1.1. Les structures votives du français

1.1.1. Réalisations performatives

1.1.1.1. Formulation performative explicite

L'énonciation votive peut emprunter la forme performative explicite, c'est-à-dire se réaliser à l'aide du verbe performatif *souhaiter* qui explicite la force illocutoire de l'énoncé votif.

Le verbe *souhaiter* étant "hybride"¹, puisqu'il peut être performatif, mais pas obligatoirement, son emploi, bien que nécessaire, n'est pas suffisant pour la formulation performative votive. Celle-ci nécessite en effet non seulement l'apparition du verbe *souhaiter*, en principe à la première

¹ «Such verbs, which name events that can but need not be illocutionary acts, we will call *hybrids*» (Searle et Vanderveken 1985 : 180-181).

personne du présent², mais également la présence indispensable dans l'énoncé du destinataire du vœu, le plus souvent indiqué par les pronoms de la deuxième personne *te/ vous*.

Si le destinataire ne figure pas dans l'énoncé, il s'agit simplement de l'expression du désir du locuteur pour lui-même et non pas pour quelqu'un d'autre, ce qui ne peut pas constituer un vœu, puisque cet acte inclut par définition un destinataire à qui le vœu est adressé : *je souhaite passer de bonnes vacances* s'oppose ainsi à l'énoncé *je vous souhaite de passer de bonnes vacances*, où le locuteur exprime son désir que le vœu soit réalisé pour son interlocuteur, son désir pour son interlocuteur, le pronom *vous* accordant à cette construction infinitive sa valeur votive et son statut d'acte de langage. Seulement dans le second cas, le verbe *souhaiter* est utilisé comme le décrit Ducrot (1980 : 59), c'est-à-dire comme apte à «faire l'acte qui peut s'accomplir en disant *Je souhaite*» :

Le verbe *souhaiter* donne souvent lieu à des énoncés performatifs (“Je te souhaite bonne chance”). La première étape que je dois postuler est celle où le verbe aurait seulement une signification S1 d'ordre psychologique, proche de celle de *désirer* (cette valeur est encore fréquemment attestée, cf. : “Il souhaite, sans oser le dire, la victoire de la droite”). Dans une deuxième étape, le verbe est utilisé, avec sa valeur S1, pour accomplir un acte de parole particulier, l'acte A, consistant à s'associer verbalement aux désirs d'autrui — acte auquel peut être attribuée une influence quasi magique en faveur de leur réalisation (c'est cet acte A qu'on demande à quelqu'un d'accomplir quand on lui dit : “Souhaitez-moi bonne chance”). On conçoit facilement que A puisse s'accomplir, notamment, au moyen d'une formule dans laquelle on déclare désirer soi-même la réussite de la personne à qui on parle, par exemple avec une formule “Je souhaite que...” (où *souhaiter* est purement psychologique). La phrase 3 est celle où le verbe *souhaiter* prend, par dérivation délocutive, un signifié S2 relatif à l'acte qu'on peut réaliser en l'employant. Souhaiter, c'est alors faire l'acte A, sans que l'on trouve, par exemple, dans “Pierre a souhaité bonne chance à Jacques, mais il désirait son échec”. On notera, à ce propos, qu'un phénomène de nature strictement syntaxique accompagne cette seconde valeur qui devient en effet la seule possible si *souhaiter* a pour complément un pronom datif ou un nom régi par *à* (“Pierre m'a souhaité...”, “Pierre a souhaité à Jacques...”). Ce complément désigne alors le destinataire de l'acte de souhait. Il est facile, maintenant, de se représenter la dernière étape, où les formules du type “Je souhaite que...” sont lues avec la valeur S2 pour le verbe principal. Elles répondent, après cela, à la double exigence impliquée par la performativité : elles assertent que le locuteur fait l'acte A, et servent spécifiquement à faire cet acte (Ducrot 1980 : 51-52).

² Bien que normalement employé à la première personne du singulier (et plus rarement du pluriel), le verbe performatif est également attesté à la troisième personne, lorsque l'énonciateur du vœu est impersonnel, dépassant largement la sphère individuelle. Cela donne lieu à des “vœux collectifs”, formulés par une instance collective et adressés également à un destinataire anonyme et pluriel, exemples : *l'Allier vous souhaite bonne route, Air France vous souhaite un très agréable voyage, Tout l'équipage vous souhaite la bienvenue*.

Les constructions performatives peuvent varier légèrement, selon les compléments qui s'ajoutent au verbe performatif, désignant l'objet du vœu et spécifiant ce que le locuteur désire pour L2 : *je te/ vous souhaite + Adj. + N* (exemple 1) ; *je te/ vous souhaite + Dét. + N* (exemple 2) ; *je te/ vous souhaite + Dét. + Adj. + N* (exemple 3) ; *je te/ vous souhaite de + Vinf.* (exemple 4) ; *je te/ vous souhaite que + Vsubj.* (exemple 5) :

1. *Je vous souhaite bonne nuit.*
2. *Je te souhaite la santé et de la force.*
3. *Je te souhaite un bon mercredi.*
4. *Je te souhaite de passer de bonnes fêtes de fin d'année.*
5. *Je vous souhaite que vos rêves puissent se concrétiser.*

Cependant, la formulation performative du vœu n'est pas très fréquente dans les interactions quotidiennes, son emploi étant plutôt réservé aux productions monologiques (littérature³, correspondance, discours médiatiques, etc.), ou lié à des circonstances spécifiques qui exigent une expression votive plus formelle :

Le performatif, à proprement parler, devrait être "je souhaite que tu/vous..." ou "je te/vous souhaite...". Ces formules semblent en fait réservées à des occasions plus spécifiques [...], par exemple les fêtes ("je te souhaite une bonne année"), les convalescences ("je te souhaite un prompt rétablissement"), etc. (Traverso 1996 : 86, note 11).

Le choix de la construction performative peut permettre également au locuteur d'explicitement l'acte qu'il est en train de produire, de rendre pleinement à son énoncé son statut de vœu, en soulignant ainsi la sincérité de ses paroles, par cette "emphatisation" de son acte de souhaiter. D'autant plus que la forme performative tolère une certaine souplesse syntaxique qui libère largement l'expression votive d'un point de vue sémantique :

Ainsi la formule *bonne soirée* peut se transformer après le verbe performatif : *Je vous souhaite de passer une très bonne soirée*, ou *je vous souhaite une excellente soirée*.

³ André Breton avait ainsi l'habitude de clore ses "romans" avec des vœux "surréalistes" : *Je vous souhaite tout ce que vous désirez*, ou *je vous souhaite d'être follement aimée*.

En performativisant son énoncé votif, le locuteur peut construire plus librement son contenu votif et l'amplifier, plusieurs vœux s'enchaînant autour du même verbe (exemples 1-2), ce qui est encore plus remarquable à l'écrit, dont la temporalité particulière et la distance maximale qu'il introduit entre les interlocuteurs favorisent une certaine créativité sémantique, difficilement concevable à l'oral (exemple 3), et permet au locuteur d'élaborer davantage le vœu proposé (exemple 4) — élaboration d'autant plus importante que le locuteur est dépourvu du matériau non verbal et paraverbal lui permettant de colorer de sincérité son énoncé votif, ce qu'il compense lexicalement :

1. *Je vous souhaite bonne chance et que tout se passe bien.*
2. *Je vous souhaite bon retour et que le voyage ne soit pas trop éprouvant.*
3. Alors que le locuteur se limite à l'oral à la simple formule de *bonne année*, à l'écrit et grâce au verbe performatif, il peut souhaiter une année, entre autres, *belle, joyeuse, heureuse, excellente, magnifique, merveilleuse, sublime.*
4. *Je te souhaite la santé, la joie, l'amour, la sérénité et la réussite dans tout ce que tu entreprendras.*

La place minoritaire de la formulation performative dans les conversations fait d'ailleurs que certains locuteurs favorisent délibérément son emploi systématique pour des raisons stylistiques, voire idéologiques : la formulation votive leur donne ainsi le moyen de se singulariser rituellement, en se détachant d'un emploi votif généralisé, trop commun à leur goût, et est susceptible de devenir la manifestation d'un certain snobisme verbal.

1.1.1.2. Formulation performative modalisée

La formulation performative peut être également modalisée (*hedge performative*). Il arrive en effet que le locuteur opte pour une réalisation modalisée de son vœu, et qu'il l'adresse de façon indirecte à son interlocuteur (par exemple à travers l'emploi des verbes *vouloir* et *devoir*, à l'imparfait, au présent, au conditionnel). La modalisation représentant en principe un procédé d'adoucissement des "FTAs" (*Face Threatening Acts*), c'est-à-dire une stratégie visant à atténuer la menace que comportent pour

le destinataire certains actes, on peut se demander pourquoi le locuteur y a recours lors de la formulation d'un vœu, acte positif par excellence.

Lorsque le vœu modalisé est placé en séquence d'ouverture, la modalisation constitue une précaution prise par le locuteur, afin de minimiser l'intrusion verbale qu'il est en train de commettre dans l'espace de son interlocuteur, même si elle est votive, surtout lors d'un contact téléphonique (exemples 1-2). Si la modalisation votive sert parfois de préliminaire qui prépare le destinataire à l'acte votif qui suit (exemple 3), dans la majorité des cas, elle se substitue à l'acte, elle réalise elle-même l'acte de vœu (exemple 4). Ce procédé semble en effet être adopté lorsqu'il existe une certaine distance relationnelle entre les locuteurs qui contraint la spontanéité dans la production votive (exemple 5). Cette distance pouvant être physique également ; les vœux écrits, bien que plus élaborés, sont inévitablement moins directs, car ils sont soumis à la lenteur imposée par la voie monologale, et demandent au locuteur un effort supplémentaire pour reconstituer le contexte qui justifie le vœu (exemples 6-7) :

1. Conversation téléphonique : *Je voulais te souhaiter bonne nuit.*
2. Conversation téléphonique : *Je voulais te souhaiter bon voyage pour demain.*
3. Correspondance : *Je dois tout d'abord te souhaiter la bonne année à toi et à ta famille. Bonne année.*
4. Correspondance : *Je dois tout d'abord te souhaiter la bonne année à toi et à ta famille.*
5. Exemple cinématographique : *Je voudrais maintenant souhaiter la bienvenue au nouvel arrivant, monsieur Monier.*
6. Correspondance : *Un petit mot pour te souhaiter un bon anniversaire.*
7. Correspondance : *Enfin je profite des fêtes pour te souhaiter un joyeux Noël et une bonne année.*

La formulation modalisée révèle la complexité des actes de langage dans leur implication relationnelle et leur impact affectif. Même les actes considérés *a priori* comme positifs contiennent une certaine portion de menace qui complique leur valeur dans le "système des faces", puisqu'ils peuvent être valorisants pour la face "positive", mais dérangeants pour la face "négative", qui ne consent pas toujours l'espace nécessaire pour

l'accueil de cadeaux. C'est en se basant sur l'hypothèse que les "FFAs" (*Face Flattering Acts*) conservent presque toujours un aspect menaçant pour le territoire de L2, que le locuteur préfère parfois les manipuler avec précaution. La formulation modalisée du vœu laisse paraître que l'emploi de cet acte par excellence positif n'est pas toujours anodin, et peut au contraire être assez délicat, exigeant du locuteur tout un travail inférentiel dans le choix de la formule appropriée, choix qu'il n'est pas toujours possible d'assumer sans risques, d'où son recours aux procédés d'adoucissement, dont la modalisation.

1.1.1.3. Performatif nominal

Le locuteur peut également produire un énoncé votif performatif qui n'a pas comme support le verbe performatif *souhaiter*, mais qui contient le terme désignant l'acte de souhaiter lui-même. Ce "performatif nominal", attesté notamment à l'écrit, consiste donc à inclure dans son énoncé le terme *vœu*⁴. L'énoncé votif peut aussi s'identifier carrément à ce terme, son contenu sémantique ne se spécifiant pas, et coïncidant avec la valeur illocutoire de l'acte qu'il dénote :

Correspondance et presse : *Vœux, Vœux de bonheur, Beaucoup de vœux de bonheur, Plein de vœux pour cette année, Meilleurs vœux, Mes meilleurs vœux, Mes meilleurs vœux pour votre fête, Mes meilleurs vœux de bonheur, Tous mes vœux, Tous mes meilleurs vœux pour cette nouvelle année, Tous nos vœux de bonheur, Tous nos plus sincères vœux de bonheur, Tous mes vœux les plus affectueux, Je vous adresse mes vœux sincères de bonne continuation de vos études en cours.*

1.1.1.4. Le verbe *espérer*

Enfin, une autre réalisation performative du vœu semble pouvoir s'effectuer avec le verbe *espérer*, qui peut devenir performatif et remplacer le verbe *souhaiter*. Bien que ces deux verbes ne soient pas synonymes, le verbe *espérer* accomplit parfois une fonction similaire à celle du verbe *souhaiter*, le locuteur l'employant afin de produire un véritable vœu, c'est-à-dire afin d'exprimer son désir que quelque chose de positif se produise pour L2 (exemple 1). Chaque verbe est susceptible toutefois de nuancer illocutoirement d'une autre manière l'énoncé votif, qui semble, lorsqu'il est

⁴ Quant au terme *souhait*, on le trouve exclusivement dans l'expression *à vos souhaits*.

supporté par le verbe *souhaiter*, renforcer l'aspect superstitieux de cet acte, en tant que manifestation de foi envers le pouvoir des mots dans l'accomplissement du vœu, tandis que, dans le cas du verbe *espérer*, l'accent est plutôt mis sur le désir éprouvé et exprimé par le locuteur vis-à-vis de son interlocuteur, désir qui s'assume en tant que tel, ne recherchant pas forcément sa réalisation, ou en tout cas ne la mettant pas en valeur, désir enfin qui peut inclure le locuteur qui pourrait en "profiter" (exemple 2) :

1. Correspondance : *En espérant que cette nouvelle année t'apporte bonheur, joie et paix... qu'elle soit pour toi la concrétisation de tes rêves les plus fous, tes espérances les plus folles... qu'elle t'apporte tout ce que tu as toujours souhaité... qu'elle te garde en bonne santé, qu'elle te fasse progresser, en quelques mots, je te souhaite, à toi et à toute ta famille une bonne et heureuse année 1989.*

2. Correspondance : *J'espère que tu nous viendras en pleine forme, et que 1998 t'apportera joie, bonheur, confiance, ouverture, et que nous profiterons de toi.*

1.1.2. Constructions votives elliptiques

1.1.2.1. Réalisations nominales

1) *Bon + nom*

La réalisation nominale est souvent composée d'un adjectif axiologique, et d'un nom désignant l'objet de référence du vœu, que le locuteur désire positif. La place de l'adjectif est occupée presque systématiquement par l'adjectif *bon* (qui s'accorde en nombre et en genre avec le nom qui lui succède), et *bon + nom* est la structure votive la plus pratiquée, offrant aux locuteurs une manière très économique de formuler un vœu. Cette structure arrive à elle seule à soutenir dans la majorité des cas l'acte de vœu et permet une création infinie de formules votives. En effet, par l'adjonction de l'adjectif *bon*, tout nom (en puissance positif), concret (exemple 1) ou abstrait (exemple 2), animé (exemple 3) ou non animé (exemple 4), concernant plus ou moins directement l'univers référentiel de L2 (exemple 5), peut potentiellement se prêter à la production d'un vœu, dans certaines conditions contextuelles. Cette construction

nominale peut d'ailleurs être hyperbolisée (exemple 6), ainsi que maintenir à l'écrit l'article indéfini⁵ (exemple 7) :

1. *Bon petit café.*
2. *Bon moral.*
3. *Bon chat.*
4. *Bonne peinture.*
5. *Bon retour.*
6. *Très bonnes vacances.*
7. *Une bonne fin d'année, Une bonne année et une bonne santé.*

2) Adjectif (autre que bon) + nom

La réalisation nominale connaît parfois des alternatives sémantiques concernant l'adjectif qui peut varier dans certaines formules, et notamment les plus stéréotypées, mais assez rarement et surtout lorsqu'elles sont formulées à l'écrit. On rencontre entre autres les adjectifs suivants (accordés en nombre et en genre évidemment) : *agréable* (exemple 1), *beau* (exemple 2), *heureux* (exemple 3), *joyeux* (exemple 4), *grand* (exemple 5), *excellent* (exemple 6), *merveilleux* (exemple 7), *tendre* (exemple 8), *super* (9), *sublime* (exemple 10), *brillant* (exemple 11) :

1. *Agréable matinée, Agréable vol.*
2. *Bel anniversaire, Bel avenir, Bel été, Belle année, Belle fête, Belle chance, Belle fin de nuit, Belle journée d'amour.*
3. *Heureuse année, Heureux anniversaire, Heureuse Saint-Valentin, Heureux anniversaire amoureux, Heureux anniversaire de mariage.*
4. *Joyeux anniversaire, Joyeuse fête, Joyeuses fêtes, Joyeux Noël, Joyeuses Pâques, Joyeuse Saint-Valentin.*

⁵ Structure qui est parfois introduite par le verbe *passer* à l'impératif, explicitant le déroulement des actions dénotées par le vœu : *Passes un excellent week-end à Paris, Passez un bon premier mai, Passe une bonne journée, Passe un joyeux Noël et une bonne année, Passe de bonnes vacances, Passez une bonne fin de semaine, Passez une très bonne nuit, Passez de jolies vacances.*

5. *Un grand anniversaire.*

6. *Excellent anniversaire.*

7. *Merveilleux anniversaire.*

8. *Tendre anniversaire.*

9. *Super anniversaire.*

10. *Sublime année 98.*

11. *Brillants travaux.*

3) *Substantif*

Certains substantifs peuvent constituer à eux seuls un vœu, et n'ont pas besoin d'adjectif accompagnateur leur attribuant une valeur votive, car ils dénotent déjà des valeurs positives pures, qui n'ont pas toujours besoin d'être nuancées, car elles sont reconnues immédiatement comme précieuses par les locuteurs partageant les mêmes implicites culturels — ces valeurs étant entre autres celles de *la santé* (exemple 1), du *courage* (exemple 2), du *bonheur* et de la *joie* (exemples 3-4), de la *réussite* et du *succès* (exemples 5-6) :

1. *Santé.*

2. *Courage.*

3. *Plein de bonheur pour 98, Tout le bonheur que tu mérites, Beaucoup de bonheur.*

4. *Beaucoup de joie.*

5. *Réussite.*

6. *Succès.*

1.1.2.2. Réalisations verbales

1) *Verbe à l'impératif + bien*

Une autre structure votive très courante en français consiste à combiner un *verbe à l'impératif*, porteur de la référence votive, avec l'*adverbe évaluatif bien*. Cette formulation semble réservée aux activités de toute nature de L2, qui sont dénotées par la forme verbale, et dont le locuteur désire le déroulement heureux, comme l'indique l'adverbe rattaché :

Travaille bien, Prépare bien tes valises, Déjeune bien, Finis bien la soirée, Profite bien de tes vacances, Amuse-toi bien, Sors bien.

Toutefois, cette construction votive ne va pas sans entraîner une certaine ambiguïté pragmatique, assez embarrassante parfois. Cette ambiguïté est d'abord liée au fait que toute formulation elliptique, gardant implicite le verbe performatif dont elle dépend, laisse une case vide où tout un paradigme de verbes potentiels pourrait se loger, nuancant différemment la formule en question. Cependant, si le contexte facilite l'identification de certains énoncés, et notamment les plus ritualisés, à des vœux, les formules votives adoptant une structure impérative semblent au contraire complexifier ce calcul interprétatif. C'est en effet que l'on a tendance à attribuer au mode impératif une valeur directive, en l'associant à la formulation de l'ordre (bien que ce mode soit le support linguistique d'actes assez hétérogènes du point de vue de leur rôle dans le système de la politesse) :

En français, comme dans la plupart des autres langues naturelles, le mode du verbe principal, le type syntaxique de l'énoncé, l'ordre des mots ainsi que l'intonation et les signes de ponctuation selon que l'énonciation est orale ou écrite sont les traits constitutifs habituels des marqueurs de force illocutoire. La signification du mode impératif sert, par exemple, à déterminer que les énoncés impératifs sont utilisés pour donner des directives à l'allocutaire (Vanderveken 1988 : 16-17).

Il est vrai que, en ce qui concerne la forme impérative votive, son caractère positif trouve son expression dans l'adverbe *bien* qui accompagne l'impératif, puisqu'en cas d'omission de cet adverbe, la formule risquerait de perdre toute sa valeur votive et de se transformer brutalement en ordre,

passage sauvage de la “politesse positive” à l’“impolitesse positive” la plus extrême (exemple 1). Cependant, l’adjonction de cet adverbe n’arrive pas toujours à enlever un sentiment de devoir et d’obligation, connotés par l’impératif, qui donne un aspect polysémique à l’acte votif dans certains contextes, surtout lorsque vient s’y ajouter la polysémie du morphème *bien* (exemples 2-3) :

1. *Travaille bien vs Travaille.*

2. *Vote bien.*

3. *Rédige bien ta thèse.*

Il semblerait que le vœu empruntant la formulation impérative présente malgré tout un côté un peu “directif”, surtout pour ce qui est des énoncés plus personnalisés, où L2 est directement impliqué, dans la mesure où le locuteur l’incite à contribuer à la réalisation du vœu, et sous-entend qu’il aurait les moyens d’intervenir, ce qui peut devenir dans certains cas un peu pesant pour le destinataire. Il apparaît que les frontières entre le vœu et le conseil ou l’incitation ne sont pas toujours évidentes, et le vœu peut parfois se rapprocher illocutoirement de cette catégorie d’actes, où une certaine attente vis-à-vis de L2 est exprimée et demande satisfaction.

2) *Verbe à l’impératif*

La situation se complique un peu lorsque l’impératif est sémantiquement porteur d’une valeur positive et n’a pas besoin d’adverbe accompagnateur, supportant lui seul le vœu (exemples 1-2), ou à l’aide d’autres éléments lexicaux qui colorent positivement l’énoncé (exemple 3-4). Il est souvent difficile de déterminer le statut pragmatique exact de ce type d’énoncés, de pouvoir dire s’il s’agit toujours d’un vœu ou pas, et la réaction de L2 ne permet pas toujours de trancher (exemple 5) :

1. Conversations familières : *Amuse-toi, Profite, Profitez de la nuit.*

2. Vœu cinématographique adressé à un professeur qui se trouve à l’hôpital : *Rétablissez-vous vite* tout le monde vous attend.

3. À quelqu’un qui a l’intention de dormir : *Fais de beaux rêves* ; à l’occasion d’un anniversaire : *Sois heureux* ; à l’occasion d’un mariage : *Soyez heureux.*

4. Interactions radiophoniques : *Revenez-nous en bonne santé demain* (à L2 qui a pris froid), *Revenez avec des souvenirs magnifiques* (à L2 qui part en Australie).

5. Interaction radiophonique :

L1- *revenez à 2h en pleine forme* cher Stéphane

L2- oui bien sûr

3) *Que + verbe au subjonctif*

Une autre structure verbale qui se prête à la réalisation du vœu est : *que + verbe au subjonctif*. Cette formulation constitue également une sorte de performatif elliptique, dont l'emploi est rarissime et réservé exclusivement à l'écrit :

1. Exemple publicitaire (pour les voitures Renault) : *Que la chance soit avec vous.*

2. Exemple littéraire (A. Gide, *Les nourritures terrestres*) : *Que ce soit ce que tu peux toucher que tu désires.*

3. Vœux de presse : *Que les années à venir soient aussi belles, Que tous tes vœux se réalisent.*

4. Correspondance : *Tous mes meilleurs vœux pour cette année, qu'elle te soit prospère, qu'elle t'apporte joie, bonheur et paix.*

4) *Puisse + verbe à l'infinitif*

Enfin, certaines expressions votives s'appuient sur des formulations extrêmement rares et quasiment exclusives à l'écrit. Il s'agit d'abord de la structure *puisse + verbe à l'infinitif* :

1. Clôture d'un article paru dans le *Nouvel Observateur* : *Puisse l'étude si nuancée de D.L. faire germer d'autres pistes et nous permettre de comprendre, à partir de l'exemple américain, comment concilier la diversité culturelle avec la nécessaire unité de la nation française.*

2. Vœu formulé à l'occasion d'une naissance : *Bienvenue au petit Félix! Puisse son nom lui porter bonheur.*

3. Presse : *Puisse la vingt-huitième pirogue t'emmenner vers ton bonheur.*

5) *Pourvu que + verbe au subjonctif*

La structure *pourvu que + verbe au subjonctif* constitue une autre formulation votive qui a la caractéristique d'englober souvent L1 dans le vœu :

1. Titre d'un article paru dans le *Magazine littéraire* : *Pourvu qu'on ait l'ivresse.*
2. Presse : En cette Saint-Valentin, je veux exprimer tout mon bonheur d'être avec toi. *Pourvu qu'il dure toujours.*

6) *Que Dieu + verbe au subjonctif*

Enfin, la construction verbale *que Dieu + verbe au subjonctif*, attestée surtout à l'écrit et plus rarement à l'oral, semble être employée dans la majorité des cas à des fins humoristiques :

1. Clôture d'un article paru dans le *Magazine littéraire* : *À votre santé, et que Dieu vous garde.*
2. Traduction d'un extrait de *Crimes et délits*, de W. Allen (*Le petit Woody Allen illustré*, textes recueillis par Linda Sunshine, PLON, 1995, p. 100) :
Clif : Je suis complètement amoureux de Halley, et Lester commence à pousser son pion, c'est aveuglant. Tout ce qu'il veut, c'est la culbuter. Ça crève les yeux, et moi je suis dingue d'elle. Mais comment rivaliser avec un type riche et célèbre?
Jenny : Allons, il ne fait pas le poids en face de toi.
Clif : *Que Dieu te bénisse d'avoir dit ça.* Mais tu apprendras bientôt que la profondeur et la sensualité brûlante ne gagnent pas toujours, désolé de te le dire.
3. Extrait d'un article paru dans le *Nouvel Observateur* : Si j'étais paresseux — et je l'ai été, et je le suis encore, *que Dieu me pardonne, et ses saints, et ses prophètes, et ses législateurs* —, je me suis rattrapé comme j'ai pu, les jours de congé. J'ai toujours cherché, dans le travail, le repos. Le dimanche de la vie, aurait dit Queneau.

1.2. Les structures votives du grec

1.2.1. Réalisations performatives

1.2.1.1. Formulation performative explicite

La formulation performative explicite se réalise en grec avec le verbe performatif *efxome* (souhaiter), qui désigne l'acte de souhaiter, son emploi étant exclusivement associé à l'expression du vœu. Cependant, le destinataire du vœu apparaît très souvent dans l'énoncé votif — soit avec les pronoms personnels *su/ sas* (te/ vous), soit avec l'emploi du verbe introduit par le performatif à la deuxième personne. La réalisation performative connaît plusieurs constructions possibles comme : (*su/ sas*) *efxome* + *na* + *Vsubj.* (exemples 1-2) ; *su/ sas efxome* + *N* (exemple 3) ; *su/ sas efxome* + *Adj.* + *N* (exemple 4) ; *su/ sas efxome* + *Dét.* + *Adj.* + *N* (exemple 5) :

1. *su efxome na perasis ena aksexasto kalokeri* (je te souhaite de passer un été inoubliable)
2. *efxome na ise kala* (je souhaite que tu te portes bien)
3. *sas efxome ijia ke eftixia* (je vous souhaite santé et bonheur)
4. *sas efxome kali tixi* (je vous souhaite bonne chance)
5. *su efxome mia ðimiurjiki xronia* (je te souhaite une année créative)

La formulation performative du vœu permet au locuteur d'explicitement l'acte de vœu qu'il est en train de produire, et lui donne la possibilité d'élaborer son énoncé votif qu'il peut amplifier, en enchaînant plusieurs formules sur le même verbe performatif, et personnaliser, en assouplissant sémantiquement une formule votive extrêmement figée, pour mieux l'adapter à son interlocuteur dans une situation d'énonciation précise, et souligner par là la sincérité de ses dires :

Ainsi l'expression *xronia pola* (nombreuses années), que l'on finit par ne plus entendre à cause de son apparition systématique à maintes occasions festives, peut se transformer performativement : *su efxome na zisis xronia pola ki eftixismena ki ola na su pane opos epiðimis* (je te souhaite de vivre de

nombreuses et heureuses années et que tout se passe pour toi comme tu le désires).

1.2.1.2. Formulation performative modalisée

La formulation performative connaît en grec aussi des réalisations modalisées qui peuvent s'effectuer avec l'emploi du verbe performatif *au futur* (exemple 1), ou *au subjonctif* (exemple 2), ainsi que l'emploi du verbe *θelo* (vouloir) introduisant le verbe performatif (exemple 3) :

1. *eyo tha sas efxiθo kalo kalokeri ke kales ke ksekurastes diakopes* (moi je vous souhaiterai bon été ainsi que bonnes et reposantes vacances)

2. *na efxiθume yriyori apoθerapia ston aθliti ke na epistrepsi yriyora sto ayapimeno tu aθlima* (que nous souhaitions une guérison rapide à l'athlète et qu'il retrouve rapidement son sport préféré), *afti ti fora na efxiθume me liakaða* (cette fois-ci que nous souhaitions avec du soleil), *na efxiθume perastika* (que nous souhaitions que cette maladie soit provisoire)

3. *θelume na su efxiθume kali tixi* (nous voulons te souhaiter bonne chance)

Le recours à la modalisation dans la formulation d'un acte par excellence positif, destiné à valoriser le destinataire, suggère l'hypothèse que le vœu contient toutefois une potentialité de menace que ce procédé d'adoucissement vise à minimiser. Toute parole échangée entre les interactants semble impliquer un souci pour le ménagement de leurs faces, et les "FFAs" n'échappent pas à cette réalité, leur formulation n'étant pas complètement anodine. En effet, tous les actes de langage «sont susceptibles, dans certaines circonstances et à des degrés divers, de menacer celui qui les accomplit (lequel risque toujours de les voir "échouer"), et celui auquel ils se destinent (puisqu'ils tentent d'exercer sur lui certaines contraintes spécifiques, ne serait-ce que celles de l'enchaînement)» (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 173).

1.2.1.3. Performatif nominal

La formulation performative du vœu peut se réaliser aussi avec le nom *efxi* dénommant l'acte votif, lorsqu'il est employé au pluriel (exemple 1), tandis que son emploi au singulier sert à la formulation de la bénédiction, produite exclusivement par des personnes âgées, afin d'exprimer leur gratitude vis-à-vis de personnes plus jeunes (exemple 2).

Cet emploi polysémique du terme *efxi* révèle les liens très proches qui existent entre le vœu et la bénédiction, laquelle consiste à «souhaiter solennellement bonheur et prospérité (en invoquant, le plus souvent, l'intervention de Dieu)» (*Petit Robert* 1989) :

1. *tis efxes mu* (mes vœux)
2. (*naxis tin efxi mu* (que tu aies — ma bénédiction)

1.2.2. Constructions votives elliptiques

1.2.2.1. Réalisations nominales

1) *kalō (bon) + nom*

La réalisation nominale basique consiste à combiner l'adjectif *kalō* (bon) — qui varie en nombre et en genre — avec un nom, désignant le référent du vœu :

kalō kalokeri (bon été), *kali sinexia* (bonne continuation), *kalus apoyonus* (bons descendants), *kales ðiakopes* (bonnes vacances)

Il s'agit là de la structure la plus ouverte du système votif grec, et la plus propice à l'innovation créatrice, qui se réalise à travers l'adjonction de substantifs qui ne sont pas forcément prévus par la grammaire votive. Elle donne en effet au locuteur la possibilité d'élargir ses choix votifs, lorsqu'il sent que les formules déjà disponibles ne répondent pas à ses besoins rituels ou qu'il a envie tout simplement de personnaliser son discours :

- L1- *kali ekðromi*
bonne excursion
L2- *ki esi kali ðulia ðilaði kali epiviosi*
et toi bon travail c'est-à-dire bonne survie

Cette structure est particulièrement intéressante du fait qu'elle permet une ouverture du système votif, qui semble se modifier diachroniquement. On observe, en effet, qu'un grand nombre de formules votives sont en voie de disparition, leur emploi étant abandonné par les jeunes générations de locuteurs qui semblent ignorer leur existence ou connaître ces expressions sans les utiliser, tandis que des formules

nouvelles se créent à l'aide de cette construction qui élargit le paradigme des expressions votives, tout en permettant d'introduire la verbalisation de nouvelles valeurs rituelles :

Dans certaines relations de rôles et dans certaines situations, bien des participants ne se satisfont pas d'une telle facilité et ressentent le besoin d'innover. C'est essentiellement dans le domaine des rituels que l'évolution se manifeste, lentement certes, mais de façon appréciable d'une génération à l'autre. Le rituel est à la fois un recours bien commode et une contrainte, un modèle de ce qu'il faut faire, mais aussi de ce qu'il convient de renouveler pour ne pas tomber un peu dans l'insignifiant, dans la formule usée qui n'apporte plus d'information. Une tactique et même une stratégie peuvent être renouvelées par le biais du rituel pour lequel de nouvelles formules peuvent être proposées ; si l'innovation plaît un monde naît qui débouchera éventuellement sur un nouveau rituel (André-Larochebouvy 1984 : 189).

2) Adjectif (autre que *kalō*) + nom

D'autres adjectifs que l'adjectif *kalō* peuvent plus rarement se combiner avec un nom (exemples 1-3), tandis que, assez rarement et surtout à l'écrit, on observe le maintien dans l'énoncé votif de l'article indéfini (exemple) :

1. *xarumena xristujena* (joyeux Noël)
2. *eftixismenos o kenurios xronos* (heureux nouvel an)
3. *xronia pola* (nombreuses années)
4. *mia meyalī kalīmera* (un grand bonjour)

3) Substantif

Enfin, certains substantifs dénotant des valeurs positives peuvent porter seuls l'énoncé votif (exemple 1), et sont parfois introduits par l'adjectif indéfini *kaθe* (tout) (exemple 2) :

1. *ijia* (santé), *eftixia* (bonheur), *kurajo* (courage)
2. *kaθe epitixia* (tout succès), *kaθe xara* (toute joie), *kaθe eftixia* (tout bonheur)

1.2.2.2. Réalisations adjectivales

1) *Adjectif*

Certaines expressions consistent simplement en un *adjectif* employé au nominatif, car — contrairement à la vaste majorité des formules votives qui empruntent le cas de l'accusatif, dénotant le monde extralinguistique relié au destinataire —, elles désignent directement le destinataire du vœu, qui devient à la fois l'objet de référence du vœu ; le locuteur ne souhaite pas à son interlocuteur “ce qu'il peut avoir”, mais “ce qu'il peut être” (L2 *ayant vs étant* quelque chose) :

aksios/ a (que tu sois — toujours — honorée/ e), *siðerenios/ a* (que tu sois — de fer), *siðerokefalos/ i* (que tu aies une — tête de fer), *kalotixos/ i* (que tu aies — une bonne chance), *polixronos/ i* (longue vie)

2) *Adjectif composé de kalo + participe*

Un petit nombre de formules votives sont basées sur une construction adjectivale composée, réunissant l'adjectif *kalo* (*bon*) et un *participe* que l'on trouve uniquement dans ces structures — ces expressions adjectivales désignant non plus le destinataire du vœu, mais l'objet votif :

kalofayoto (que ce soit bien mangé), *kaloforeto* (que ce soit bien porté), *kaloksoðefto* (que ce soit bien dépensé), *kalopioto* (que ce soit bien bu), *kakoriziko* (que ce soit de bon augure)

1.2.2.3. Réalisations prépositionnelles

1) *La préposition se + nom*

Certaines formules ont une construction prépositionnelle, et sont composées de la préposition *se* — qui correspondrait aux prépositions françaises *à, vers, dans*, etc. —, suivie d'un nom (exemple 1), ou parfois d'un adjectif et un nom (exemple 2) :

1. *sto kalo* (vers le bien)

2. *se kali meria* (que ce soit bien placé)

2) La préposition *me* + nom

D'autres formules empruntant une structure prépositionnelle sont introduites par la préposition *me* (signifiant *avec*) :

me to kalo (avec le bien), *me iĵia* (avec santé), *me tis ijies su* (avec tes santés),
me tis efxes mu (avec mes vœux)

Enfin, certaines expressions incluent obligatoirement dans leur formulation — qui peut être nominale, adjectivale ou prépositionnelle —, le connecteur d'adjonction *ke* (et), qui en fait partie intégrante (alors qu'il est facultatif pour d'autres formules) :

ke tu xronu (et à l'année prochaine aussi), *ke sta ekato* (et à cent ans), *ke sanotera* (et encore plus haut), *ke yambros/ nifi* (et que — tu sois — marié/ e), *ke me ena yambro/ mia nifi* (et avec un mari/ une femme), *ke me mia kori/ ena jo* (et avec une fille/ un fils), *ke me ti niki* (et avec la victoire), *ke se xilia xronia* (et dans mille ans), *ke sta ðika su* (et à ton mariage aussi)

1.2.2.4. Réalisations verbales

1) Le morphème *na* + verbe au subjonctif

La réalisation verbale la plus courante dans la production votive est composée de la particule *na* et d'un verbe au subjonctif :

nase kala (que tu te portes bien), *na zisete* (que vous viviez), *na ise eftixismenos/ i* (que tu sois heureux/ euse), *na xerese ti jorti su* (que tu sois heureux/ euse de ta fête)

Cette structure subjonctive⁶, associée à la formulation du vœu, peut toutefois contenir une certaine ambiguïté pragmatique, qui semble être liée moins à la nature elliptique de l'énoncé qu'au mode subjonctif même, qui constitue un phénomène grammatical assez complexe. En effet, le subjonctif, mode destiné à exprimer le désir mais aussi le doute du locuteur,

⁶ La formulation subjonctive serait équivalente de la formulation impérative du français, ainsi que de l'anglais, selon Sifianou (1992 : 151) : «Second person affirmative subjunctive forms are also used as requests to express the wish or desire of the speaker, cases in which imperatives are usually used in English. [...] Related to this is the usage of subjunctives as formulaic wishes in Greek, whereas in English imperatives are employed».

peut aussi, tout comme l'impératif, servir à la réalisation de l'ordre, de sorte que certaines grammaires le décrivent comme un "deuxième type d'impératif". Cette construction qui peut être employée aussi bien pour la réalisation du vœu que pour celle de l'ordre est susceptible de créer un sentiment d'impérativité et préserve malgré tout un aspect directif. Il semble que les frontières entre les modes impératif et subjonctif ne soient pas très claires, bien qu'il soit possible, selon Sifianou (1992 : 143), d'apercevoir une légère différence liée à la présence ou pas d'une certaine incertitude :

There is an affinity between the imperative and the subjunctive in Greek in that they can both express a command, wish, or desire. There is, however, an element of doubt and uncertainty sometimes implicit in subjunctives which is absent from imperatives.

2) *Le morphème as + verbe au subjonctif*

Une autre formulation verbale possible consiste à combiner le morphème *as* avec un *verbe au subjonctif*. Cette structure, nettement plus rare que la précédente, englobe souvent le locuteur, ou sert à réaliser un vœu destiné à une tierce personne évoquée par les interactants :

as ine kala (qu'il/ elle se porte bien), *as imaste kala* (que nous nous portions bien), *as exi tin efxi mu* (qu'il/ elle ait ma bénédiction)

3) *Le morphème iθe + verbe au subjonctif*

Une autre structure verbale consiste à introduire un *verbe au subjonctif* par le morphème *iθe*, mais il s'agit là d'une formulation tombée en désuétude que l'on peut rencontrer exceptionnellement, et uniquement à l'écrit :

iθe o kenurios xronos na ine o kaliteros tis zois mas (puisse l'année prochaine être la meilleure de notre vie)

4) *o θεος (Dieu)/ i παναγια (la Vierge) + verbe au subjonctif*

Il existe également des formules votives qui sont introduites par les termes *o θεος* (Dieu) et/ ou *i παναγια* (la Vierge), suivis d'un *verbe au subjonctif*, mais elles sont religieusement connotées. Leur emploi est

réservé à certaines personnes âgées et a souvent une valeur de gratitude, remplaçant le remerciement (exemple 1). Cette structure peut être sinon employée à des fins humoristiques (exemple 2) :

1. *o theos/ i panajia na se exi kala* (que Dieu/ la Vierge te garde en santé), *o theos na sexi jero* (que Dieu te garde sain), *o theos na su dini to kalo* (que Dieu te donne le bien), *o theos na su ta dini dipla* (que Dieu te le rende double), *plithos na su dini o theos* (que Dieu te le rende multiple), *o theos ki i panajia mazi su nane* (que Dieu et la Vierge soient avec toi)

2. *o theos na vali to xeri tu* (que Dieu pose sa main), *o theos na mas katalavi* (que Dieu nous comprenne)

5) Verbe à l'impératif + *kala* (bien)

Enfin, une autre formulation verbale attestée, mais rarissime, consiste à combiner un *verbe à l'impératif* et l'*adverbe évaluatif kala* (bien) :

dulepse kala (travaille bien), *mazepse kala tis valitses su* (fais bien tes valises)

2. LE CONTENU SÉMANTIQUE DU VŒU

Le vœu constitue une routine conversationnelle fortement ritualisée, et sa formulation est dans la majorité des cas une sorte de réflexe interactionnel que les locuteurs produisent sans grand effort ni grand investissement. En tant qu'acte rituel⁷, le vœu possède une signification essentiellement pragmatique qui l'emporte sur son sens littéral et qu'il acquiert pleinement dans un contexte donné, susceptible de déterminer aussi bien sa production que son interprétation et les réactions qu'il entraîne :

Meaning in conversation is deduced from what is known about context and from "conventionalized interpretation" rather than from an analysis of the semantics of the words spoken. [...] Since the speaker's intention is clear, it doesn't matter what the words say literally. Most obvious is the formulaic nature of such expressions as "How are you" and the inappropriateness of a literal response. Foreign speakers of any language get into trouble when they

⁷ «On qualifie de "rituels" les énoncés qui ont la double caractéristique d'être fortement stéréotypés dans leur formulation et leurs conditions d'emploi, et d'avoir une fonction surtout relationnelle (leur contenu étant en revanche relativement pauvre)» (Kerbrat-Orecchioni 2001 : 110).

decipher a formula for its literal meaning. [...] Our understanding of any utterance in conversation is firstly contextual and only secondarily literal (Tannen et Öztekin 1981 : 37).

Les formules votives sont extrêmement figées non seulement syntaxiquement mais aussi d'un point de vue sémantique, et à force d'être systématiquement et automatiquement employées, elles finissent par paraître largement désémantisées. Cependant, outre certaines expressions extrêmement stéréotypées, dont le sens littéral est tellement tombé dans l'oubli que sa réactivation soudaine et inattendue, après une longue familiarisation pragmatique, ne s'effectue pas sans surprise⁸, les formules votives sont loin d'être vides sémantiquement.

En effet, le vœu possède, outre ses valeurs pragmatiques, un contenu sémantique qui joue un rôle primordial dans sa formulation : il ne suffit pas de savoir dans quel contexte il est approprié de réaliser l'acte votif, mais encore il est indispensable de formuler un vœu qui soit par son sens littéral approprié à la situation et à l'interlocuteur pour que cet acte soit réussi. L'appropriation contextuelle du vœu doit donc, également et avant tout, respecter les lois de la sémantique : on ne peut en effet jamais se passer du sens qui poursuit le locuteur, même dans ses activités les plus automatiques, mécaniques et inconscientes ; locuteur qui — même lorsqu'il croit se libérer un peu de sa tâche locutrice, de son travail d'émetteur de sons et de sens bien assortis — ne fait qu'être à la recherche du sens qu'il essaie de donner à ses propres énoncés ainsi qu'à ceux de son interlocuteur. L'importance du paramètre sémantique qui semble constitutif dans la réalisation du vœu devient visible, lorsque, par exemple, on observe l'effet que peuvent produire sur L2 la moindre transgression sémantique (le vœu antiphastique à des fins ludiques étant assez courant), ou encore les tentatives d'innovation sémantique de la formulation votive, phénomènes qui réactivent le sens littéral des expressions votives.

⁸ Tannen et Öztekin (1981 : 42, 53) attirent l'attention sur ce fait, en comparant la formule grecque *na mi vaskaθis* à l'expression similaire du yiddish *keyn ayn-hore* qu'elles traduisent "May you not be touched by the evil eye" : «This is an excellent example of the primacy of function as opposed to semantics. The American author, as well as every second or third generation Jewish American she questioned, is quite familiar with this expression and knows just how it is used but was thoroughly shocked to learn that it means "no evil eye". Similarly, the Turkish author had to look up the literal definitions of some formulas she uses very frequently». C'est le cas également des salutations qui sont entièrement dépourvues de leur sens d'origine : aucun locuteur ne pense au sens littéral de l'expression très courante *salut*, ou de l'expression grecque *ja* qui signifie littéralement "santé", leur emploi visant uniquement à établir le contact avec l'interlocuteur.

Le vœu implique en effet non seulement un locuteur (*quelqu'un* souhaite) et un destinataire (*quelqu'un* souhaite à *quelqu'un d'autre*), mais également un référent (*quelqu'un* souhaite à *quelqu'un d'autre* *quelque chose*) qui exerce de fortes contraintes sémantiques sur sa valeur pragmatique et détermine sa force illocutoire — contrairement par exemple aux salutations (L1 salue L2).

Il est vrai que, comme le signale Kerbrat-Orecchioni (1992 : 310), «il est absurde de ramener les formules rituelles à leur sens littéral : leur signification est relationnelle, et leur fonction est d'abord d'attester la bonne volonté sociale du locuteur, son ouverture à l'autre, et son souci de l'heureux fonctionnement de l'interaction». Dans le cas du vœu, il semble toutefois qu'une analyse sémantique des formules votives soit légitime et enrichissante pour une meilleure compréhension de ce rituel : dans la perspective de la formulation, elle peut permettre de voir en effet — une fois les structures syntaxiques étudiées —, quels sont les objets votifs qu'il est possible de souhaiter dans chaque langue, c'est-à-dire quel est le contenu que l'on peut attribuer à son vœu dans chaque culture.

Comme les objets référentiels qui se prêtent à la formulation du vœu ne sont pas illimités, mais plutôt déterminés par des facteurs culturels — le vœu n'empruntant pas les mêmes contenus dans les deux langues —, l'analyse du sens littéral des formules votives aide à dégager les principaux thèmes votifs et à mieux comprendre le système de valeurs et de représentations des sociétés française et grecque, étant donné chacune est reflétée dans son univers votif (les valeurs culturelles peuvent être explicitement portées par les formules votives, à travers ce qui est dénoté par leur contenu propositionnel, ou implicitement, à travers le poids des sous-entendus et des présupposés culturels dont elles sont chargées).

Le vœu étant défini comme un énoncé exprimant *le désir du locuteur qu'un état de choses positif se produise pour L2*, il s'agit donc d'examiner la forme lexicale que prend en français et en grec cet *état de choses positif*. En effet, le référent du vœu, désigné par le contenu propositionnel, bien que varié lexicalement, semble obéir toujours au même refrain sémantique : le bien-être futur du destinataire, ou autrement l'avenir heureux de L2 (le but du vœu étant d'opérer une transformation positive dans la réalité future de celui-ci). L'idée de bonheur associée à cet avenir est primordiale dans la formulation du vœu, qu'elle soit explicite ou implicite, dénotée ou connotée. Les objets de référence du vœu désignant cet avenir heureux

désiré par L1 pour L2 peuvent être tirés du monde réel, matériel, objectif, ou, au contraire, extraits d'un univers abstrait, virtuel, immatériel. Les formules votives se répartissent globalement autour de trois axes sémantiques : celles qui font référence à *une période temporelle*, celles qui font référence à *L2*, et enfin celles qui font référence à des *valeurs positives*.

Comme le vœu constitue l'expression d'un désir de bonheur futur, les formules votives font référence à un monde idéal, rêvé, souhaité, et reflètent les désirs collectifs de chaque communauté discursive. Or, ce monde n'est pas identique dans les deux cultures, chacune ayant une conception différente du bonheur désirable, liée à des valeurs culturelles différentes, qui se cristallisent dans le rituel votif. En découvrant ce qui est "souhaitable" dans chaque ethnolecte, à travers le contenu que les locuteurs investissent dans leurs vœux, on peut s'attendre à ce que se dévoilent certaines valeurs socio-culturelles, partagées par les membres de chaque communauté discursive, qui déterminent le style communicatif des locuteurs.

2.1. Analyse sémantique des formules votives françaises

Il est difficile de délimiter l'aire sémantique des vœux, difficulté liée à l'impossibilité de circonscrire le paradigme complet des formules votives françaises. La restriction sur le plan morpho-syntaxique donne en effet lieu à une infinité sémantique, puisque, à partir de deux structures votives essentiellement — *bon + nom* et *verbe à l'impératif + bien* — émerge une liste ouverte d'expressions votives.

D'un point de vue sémantique, ces deux structures principales du vœu présentent la caractéristique commune d'être constituées de deux composantes lexicales, une composante constante, prenant la forme d'un adjectif et celle d'un adverbe respectivement, et une composante variable.

En ce qui concerne la composante constante, elle consiste en effet en deux lexèmes⁹ immuables, identiques, stables, qui constituent la moitié de l'énoncé votif et explicitent la valeur positive du vœu, renvoyant plus ou

⁹ Voici comment ces deux termes sont définis dans le dictionnaire : «Bon : [...] Qui convient. Qui a les qualités utiles qu'on en attend ; qui fonctionne bien. V. Satisfaisant. [...] Avantageux. [...] Excellent, remarquable. [...] Qui donne du plaisir. V. Agréable. [...] (En souhait) *Bonne fête! Bon voyage! Bonne année!* V. Heureux.». «Bien : [...] D'une manière satisfaisante. [...] Convenablement, correctement [...] Admirablement, remarquablement [...] V. Agréablement.» (*Petit Robert* 1989).

moins à la même réalité sémantique : que ce soit sous forme d'un adjectif, ou sous celle d'un adverbe, c'est du même archilexème qu'il s'agit et qui donne à l'énoncé votif son sens principal. Ce serait donc l'idée du bien — le bien que l'on désire pour l'autre —, qui est dénotée par ces deux morphèmes stables. Le vœu implique en effet l'état émotionnel le plus souhaitable et le plus souhaité, celui du bonheur, lequel peut être encore plus explicité, lorsque l'adjectif *bon* est remplacé par *joyeux*, qui renvoie à un état d'âme proche du bonheur dans l'échelle émotive, ou même carrément par *heureux*.

Si cette partie lexicale permet l'identification de l'acte votif, en explicitant son caractère anti-menaçant, l'autre moitié constitutive des formules votives montre sur quoi exactement peut porter un vœu et dénote le contenu que peut prendre ce bonheur, c'est-à-dire la classe d'objets référentiels que le locuteur sélectionne dans le monde extra-linguistique, en le découpant et en l'organisant à sa manière, afin de le ramener à ses besoins linguistiques, et plus précisément votifs. Cette partie lexicale est susceptible de varier de façon illimitée et d'élargir ainsi la gamme des formules votives. La mobilité de ce constituant votif est liée à celle du monde de l'expérience qui peut varier d'une société à l'autre, d'un locuteur à l'autre, d'une situation à l'autre, et reflète le système de valeurs d'une culture donnée, dans laquelle prend sens la notion du bonheur. C'est certainement le contexte qui sert de base à l'élaboration des vœux, car il spécifie ces objets de référence qui viennent s'encastrent dans une formule votive, et définit la sélection de ces fragments de la réalité extra-linguistique pouvant prêter à vœu.

Lorsqu'on observe lexicalement les formules votives françaises, afin de dégager les axes sémantiques autour desquels se tisse l'univers votif, on constate qu'elles font majoritairement référence soit à la période temporelle dans laquelle s'insère le vœu (ce qui peut prendre la forme de la situation sociale qui déclenche le vœu ou celle de la période post-interactionnelle), soit aux activités futures du destinataire englobées dans cette temporalité. En revanche, la référence explicite à des valeurs positives est plutôt rare et réservée à des occasions spécifiques, ces formules empruntant par ailleurs la voie de l'écrit.

2.1.1. Formules votives faisant référence à une période temporelle

2.1.1.1. Formules dénotant une situation sociale

Un certain nombre d'expressions votives dénotent la situation sociale qui est à l'origine de leur formulation, le référent du vœu coïncidant avec la situation même qui le déclenche, notamment des occasions privées ou publiques (par exemple, l'anniversaire et la "fête du nom", ainsi que des différentes fêtes, comme Noël, Pâques, etc.). Ces expressions sont indirectement liées au temps, en ce sens que, bien qu'elles dénotent un événement d'ordre social ou religieux, c'est leur fonction d'organisation du calendrier et des activités humaines qui l'emporte : plus que les institutions qui les provoquent et auxquelles renvoie leur sens littéral, c'est la période temporelle où elles s'inscrivent qui est leur véritable objet de référence. Leur emploi est quasiment systématique et ne présuppose que la connaissance globale des données temporelles et des normes socio-culturelles largement connues et reconnues par les membres de la société :

Bonnes fêtes, Bon Noël, Joyeuses Pâques, Bonne Toussaint, Heureuse Saint-Valentin, Bon premier mai, Bon pont, Bonne ascension, Joyeux anniversaire, Bonne fête.

2.1.1.2. Formules dénotant la période post-interactionnelle

Une autre grande catégorie de formules votives est directement liée au temps, dénotant la période post-interactionnelle, c'est-à-dire la période temporelle plus ou moins longue, plus ou moins immédiate, succédant à l'interaction. Ce temps futur dénoté par les expressions votives peut être entier, englobant des unités temporelles complètes (exemple 1), ou découpé dans sa succession, insistant sur une tranche temporelle extraite de sa globalité, qui peut marquer quelquefois le début (exemple 2), plus rarement la continuation du déroulement temporel (exemple 3), et, le plus souvent, la fin de la période temporelle en question (exemple 4) :

1. *Bonne journée, Bonne matinée, Bon après-midi, Bonne soirée, Bonne semaine, Bon lundi, Bon mercredi, Bon week-end, Bon dimanche, Bel été, Bonne année, Bonne année universitaire.*

2. *Bon début de soirée, Bon début de semaine.*

3. *Une merveilleuse suite de l'année.*

4. *Bonne fin de journée, Bonne fin de matinée, Bonne fin d'après-midi, Bonne fin de soirée, Belle fin de nuit, Bonne fin de dimanche, Bonne fin de semaine, Bonne fin de week-end, Bonne fin de l'année.*

N'exigeant pas une connaissance spécifique et approfondie de l'interlocuteur auquel elles s'adressent, ces formules sont facilement employées, aussi bien dans des situations interactives institutionnalisées que dans des contextes plus individualisés. Comme elles sont réparties selon les différents moments de l'axe du temps, leur variation dépendant du contexte temporel qui est commun à tous les locuteurs, d'une société donnée du moins, il suffit de respecter cette répartition, en les appropriant temporellement, afin de les adapter à toute interaction : par exemple, la formule *bonne journée* peut être adressée à tout interlocuteur indépendamment de sa situation particulière.

2.1.2. *Formules votives faisant référence à L2*

Outre les formules générales dénotant le contexte situationnel et temporel, un grand nombre d'expressions votives font référence au destinataire du vœu, en désignant de façon plus ou moins concrète sa situation, et plus particulièrement ses activités futures, inscrites généralement dans l'avenir proche, situé après la fin de l'interaction. Le contenu du vœu, quand il n'est pas général, se spécifie donc par rapport à L2, qui définit sémantiquement le référent de l'énoncé votif, et cela à travers l'effort du locuteur pour adapter son vœu au monde référentiel de son interlocuteur, en mobilisant toute sa compétence encyclopédique concernant ce dernier de près ou de loin, compétence qui peut être enrichie et rafraîchie par des éléments cotextuels apportés par l'interaction qui vient de se dérouler.

Dans la création d'un vœu, c'est donc souvent le quotidien de L2 qui est dénoté, dans ses diverses manifestations, les formules votives faisant référence à ses diverses activités — administratives (exemple 1), commerciales (exemple 2), professionnelles (exemple 3), gastronomiques (exemple 4) —, au repos (exemple 5), au déplacement (exemple 6), ou encore aux loisirs (exemple 7) :

1. *Bon secrétariat, Bon C.R.O.U.S., Bonne banque, Bonne déclaration (d'impôts), Bonne Mairie, Bonne inscription, Bonnes élections.*

2. *Bon shopping, Bonnes courses, Bons achats, Bon supermarché, Bon Atac, Bon fromage, Bon tissu, Bonnes chaussures.*

3. *Travaille bien, Bosse bien, Bon congrès, Bonne sémio, Bon D.E.A., Bonne soutenance, Bonne thèse, Bonnes révisions, Bonne composition, Bon examen, Bon colloque, Bonne recherche, Bonne rédaction, Bonnes copies, Bonnes corrections, Bon portable, Boucle bien, Corrige bien, Bonne habilitation, Bonne relecture, Écris bien, Rédige bien.*

4. *Bonne bouffe, Déjeune bien, Bon petit dîner, Bon appétit, Bonne fin d'appétit, Bonne fin de repas, Bon petit café, Bonne digestion, Bonne cigarette, Bonne bière, Bon nem, Bonne crêpe.*

5. *Bon repos, Repose-toi bien, Dors bien, Récupère bien.*

6. *Bon retour, Bonne voiture, Rentre bien, Bonne route, Bon voyage, Bon camp, Bon séjour, Bon Paris, Bonne Italie, Bonnes vacances, Bonne Drôme, Bonne randonnée.*

7. *Sors bien, Bonne sortie, Bonne lecture, Bonne éclipse, Bonne partie de tarot, Bonne piscine, Bonne vidéo, Bonne vision, Bonne chorale, Bonne plage, Bonne projection, Bonne écoute, Bonne expo, Bon soleil, Bon zook, Bons rollers, Bon bal, Bon café, Bonne promenade, Bon vernissage, Bon film, Bon match, Bon cinéma, Bon théâtre, Bon spectacle, Bonne F.I.A.C., Bonne lecture, Bon square, Bon concert, Bon cours de danse, Bonne gym, Éclate-toi bien, Amuse-toi bien, Pédales bien, Promène-toi bien, Profite bien, Bon mariage, Bon Derrida, Bon muguet.*

On observe que les activités de L2 sont dénotées de façon très précise et minutieuse, le locuteur ayant la possibilité d'affiner toujours davantage la désignation de la réalité de son interlocuteur, la représentant sous différents angles (exemple 1), et dans une temporalité qui peut être fragmentée (exemple 2). Ainsi, le réel peut être non seulement décortiqué par le locuteur, mais aussi quelque peu "inventé", à travers la personnalisation lexicale de l'expression votive (exemple 3) :

1. *Bonnes courses, Bon supermarché, Bon Atac, Bon fromage, ou : Bon été, Bonnes vacances, Bon voyage, Bonnes trois semaines, Bonne Italie, ou encore : Travaille bien, Bosse bien, Bonne thèse, Bonne rédaction, Bonne relecture, Écris bien, Rédige bien, Boucle bien.*

2. *Bon début de tout, Bonne continuation pour votre doctorat, Bonne fin de visite.*

3. *Bon portable, Bon écran, Bon tapage, Bon tapotage, Frappotte bien.*

2.1.3. Formules votives faisant référence à des valeurs positives

Si la majorité des formules votives font référence au contexte immédiat et concret, on rencontre également certaines expressions qui dénotent un monde de valeurs positives, générales et atemporelles. Ces valeurs sont très rarement explicitées, les expressions qui y font référence étant très peu nombreuses et, dans leur majorité, peu employées.

2.1.3.1. Le courage, la chance, le succès

La formulation d'expressions qui dénotent le *courage* (exemple 1), sous-entendant que L2 se trouve dans une situation qui nécessite un effort physique, intellectuel, ou psychologique, est particulièrement récurrente dans les interactions françaises, s'appliquant à des situations très nombreuses et très variées, comme si le courage était nécessaire pour tout dans la vie d'un individu (exemple 2). Afin d'enlever toute ambiguïté concernant l'appropriation contextuelle de son vœu, le locuteur préfère souvent allonger sémantiquement son expression pour expliciter la pertinence de sa formule, en l'adaptant à la situation précise de son interlocuteur, qui justifie sa formulation (exemple 3) :

1. *Bon courage, Courage.*

2. *Bon courage pour tout.*

3. *Bon courage pour les examens de septembre, Bon courage pour ton mémoire de D.E.A., Bon courage pour ton Doctorat.*

La *chance* est également sollicitée à travers la formulation votive dans des situations dont l'enjeu particulièrement important est imprévu, dépendant quelque peu du hasard. Il existe un aspect superstitieux dans l'emploi de cette formule, qui peut être explicité par le recours à d'autres actions un peu magiques (exemple 1), ou révélé par son remplacement par une autre expression qui tend, par antonymie presque, à l'annuler pour la rendre plus efficace à travers cette précaution verbale (exemple 2), si ce n'est pas L2 qui se charge de la neutraliser en évitant d'y répondre (exemple 3) :

1. Pour tes examens, *je te souhaite bonne chance*. Je vais croiser les doigts le mercredi, le mercredi suivant et le lundi. Et n'oublie pas : c'est l'année du cochon, ton année où tu ne peux que réussir! *Bonne chance*.

2. *Merde* pour demain.

3. L1- *bonne chance*
L2- (silence)

La formule *bonne chance* est, tout comme la formule *bon courage*, ouverte, et le locuteur peut greffer sur elle d'autres éléments sémantiques qui nuancent l'énoncé votif, en précisant sa pertinence (exemple 1). Ces deux formules se trouvent assez souvent combinées (exemple 2), comme si le courage et la chance représentaient deux ingrédients du succès, qui est par ailleurs une autre valeur souhaitée (exemple 3) :

1. *Bonne chance pour tes exams, Bonne chance à Anvers, Bonne chance pour trouver un studio, Bonne chance pour ton nouveau film, Bonne chance pour ton nouveau film mais aussi pour toutes les choses que tu comptes faire.*

2. *Je te souhaite bon courage et bonne chance pour tes trois défilés.*

3. *Réussite, Bonne réussite, Succès, Bon succès, Beaucoup de courage et de succès pour tes études, Je te souhaite toute la réussite possible à tes examens.*

2.1.3.2. La santé et la longévité

La *santé* est dénotée dans des formules échangées à l'occasion du premier jour de l'an, qui représente un moment propice à la verbalisation de cette valeur (exemple 1), ou encore pendant les toasts (exemple 2), tandis que des expressions adressées à une personne qui se trouve dans une situation physique ou psychique fragile y font implicitement référence, lorsqu'il s'agit pour L2 de recouvrer sa santé (exemple 3) :

1. *Santé, Bonne santé, Meilleure santé.*

2. *Santé, À ta santé, À la tienne.*

3. *Bon rétablissement, Prompt rétablissement, Bonne fin de convalescence, Bonne guérison, Soigne-toi bien, Remets-toi bien, Rétablis-toi vite, Bon moral.*

Dans le cadre d'interactions plus quotidiennes et plus neutres, on rencontre également l'expression *porte-toi bien*. Bien que son emploi soit

en train de se raréfier, il se maintient pourtant dans certaines situations, et notamment si la durée de la période post-interactionnelle qui sépare les deux interactants est longue et justifie l'emploi de formules plus générales qui ne se limitent pas à l'avenir immédiat de L2, ou encore si le locuteur tient à manifester sa préoccupation affectueuse pour L2 (exemple 1). Même si elle est rarement explicitée, la santé semble rester une valeur importante qu'il convient parfois de souhaiter à L2 (exemple 2) :

1. Il fait beau, je pense à toi. Je voulais te dire bonjour, *porte-toi bien (Libération)*.

2. Clôture de la lettre de la MNEF accompagnant la carte d'assuré social : *Nous vous souhaitons une année en pleine forme.*

La *longévité* peut être souhaitée à des occasions spécifiques, comme la naissance et le mariage, qui signifient l'inauguration d'une nouvelle période promettant une inscription longue et durable dans le temps (exemple 1), et que l'on espère épanouie, en associant souvent le bonheur à la longévité dans les expressions votives (exemple 2) :

1. *Longue vie, Beaucoup de bonnes années ensemble.*

2. *Longue et heureuse vie, Longue vie pleine et heureuse, Bel avenir.*

2.1.3.3. Le bonheur

Enfin, si toutes les formules votives comportent implicitement la valeur du bonheur que l'on désire pour son destinataire, il arrive que celle-ci soit verbalisée, surtout par écrit, lors d'"événements heureux", comme la naissance ou le mariage, qui sont susceptibles d'annoncer le bonheur futur :

Tout le bonheur, Pour toi tout le bonheur du monde, Je te souhaite tous les bonheurs, Beaucoup de bonheur, Beaucoup de joie, Tout le bonheur que tu mérites, Tout plein de bonheur et de bisous, Tous nos vœux de bonheur, Soyez heureux, Soyons heureux tous les deux.

2.2. Analyse sémantique des formules votives grecques

En fonction de leur contenu sémantique, les formules votives grecques se regroupent globalement autour des mêmes axes que les expressions françaises, bien que leur répartition s'opère différemment.

Ainsi, on rencontre, d'abord, des formules qui font référence à une période temporelle ; ensuite, des formules qui font référence au destinataire du vœu ; et, enfin, des formules, particulièrement nombreuses, qui dénotent des valeurs générales. Si les deux premières catégories se basent principalement sur la construction nominale *kalo + nom* — dont le constituant adjectival, signifiant littéralement *bon*, colore positivement l'objet référentiel désigné par le nom, susceptible de varier —, la troisième a rarement recours à un terme axiologique, puisqu'elle dénote en quelque sorte des valeurs pures qui n'ont pas besoin d'être qualifiées, étant considérées comme suffisamment positives par elles-mêmes.

2.2.1. Formules votives faisant référence à une période temporelle

2.2.2.1. Formules votives dénotant une situation sociale

Certaines expressions font indirectement référence à la temporalité dans laquelle s'inscrit le vœu, dénotant la situation sociale qui déclenche leur formulation (notamment les différentes fêtes, comme le nouvel an, Noël, Pâques, etc.), et représentent une sorte d'inscription dans le temps, organisé autour de ces événements :

kali protoxronia (bon premier jour de l'an), *kala xristujena* (bon Noël), *kali meyalı evđomađa* (bonne Sainte Semaine), *kalo pasxa* (bonnes Pâques), *kali anastasi* (bonne résurrection), *kales jortes* (bonnes fêtes), *kali arjia* (bon jour férié)

2.2.2.2. Formules votives dénotant la période post-interactionnelle

D'autres formules font directement référence au temps futur, dénotant la période temporelle qui succède à l'interaction, période qui peut être relativement courte (exemple 1), ou plus ou moins longue (exemple 2) :

1. *kali su/ sas mera* (bonne journée à toi/ vous), *kalo mesimeri* (bon midi), *kalo apojevma* (bon après-midi), *kalo vrađi* (bonne soirée), *kali su/ sas nixta* (bonne nuit à toi/ vous), *kalo ksimeroma* (bon lever du jour), *kalo savato* (bon samedi), *kalo savatokiriako* (bon week-end)

2. *kali evđomađa* (bonne semaine), *kalo mina* (bon mois), *kalo kalokeri* (bon été), *kalo ximona* (bon hiver), *kali xronia* (bonne année), *kalo melon* (bon avenir)

2.2.2. Formules votives faisant référence à L2

Un certain nombre de formules votives font référence au destinataire, le locuteur visant à rendre son adresse votive plus directement ciblée sur L2, à travers la prise en compte de la vie de celui-ci dans ses différentes manifestations — comme les activités professionnelles (exemple 1) et les loisirs (exemple 2), le déplacement (exemple 3) et le repos (exemple 4), ou encore les “nourritures terrestres” (exemple 5) :

1. *kali ðulia* (bon travail), *ðulepse kala* (travaille bien), *kali proetimasia* (bonne préparation), *kales ðulies* (bons travaux), *kales spuðes* (bonnes études), *kales ekpombes* (bonnes émissions), *kalo ðiðaktoriko* (bon doctorat), *kali primera* (bonne première), *kala apotelesmata* (bons résultats), *kalo ðiavasma* (bonne lecture), *kalo maðima* (bon cours), *kalo telioma tu likiu* (bonne fin de lycée), *kala yalika* (bon français)

2. *kali jimnastiki* (bonne gymnastique), *kalo pexniði* (bon jeu), *kalo sinema* (bon cinéma), *kali iliotherapia* (bon bain de soleil), *kali ðiaskeðasi* (bon amusement), *kalo ksefandoma* (bon “éclatement”), *kala bania* (bons bains)

3. *kales ðiakopes* (bonnes vacances), *kalo taksiði* (bon voyage), *kali ðiamoni* (bon séjour), *kali ekðromi* (bonne excursion), *kalo ðromo* (bonne route)

4. *kalon ipno* (bon sommeil), *kali ksekurasi* (bon repos), *onira ylika* (doux rêves)

5. *kali oreksi* (bon appétit), *kali xonepsi* (bonne digestion), *kalofayoto* (que ce soit bien mangé), *kalopioto* (que ce soit bien bu)

2.2.3. Formules faisant référence à des valeurs positives

Si les formules votives dénotant les activités de l’interlocuteur ne sont pas très nombreuses, c’est que la majorité des expressions grecques font référence à des valeurs générales et atemporelles. Outre les formules précédentes, dans lesquelles le bien-être et le bonheur sont suggérés implicitement à travers le lexème *kalo* (bon), les chargeant positivement, il existe tout un paradigme d’expressions qui n’englobent pas cet élément sémantique positif, car elles expriment des valeurs qui incarnent directement le bien souhaité, dans une conception largement partagée par les locuteurs.

2.2.3.1. La vie, la santé, la longévité

Dès que l'on observe le paradigme des formules votives, on est immédiatement frappé par le fait que le plus grand nombre d'expressions font référence à trois valeurs prédominantes, la *vie*, la *santé* et la *longévité*, qui semblent constituer ensemble un véritable idéal votif. En effet, des formules votives dénotant ces valeurs sont employées de façon récurrente dans tous les types d'interactions, ponctuant presque toute situation de communication.

Les expressions dénotant *la vie* s'approprient contextuellement à tous ces événements, heureux ou malheureux, qui sont considérés comme très importants dans la vie d'un individu, comme l'anniversaire ou la "fête du nom" (exemple 1), la naissance (exemple 2), le mariage (exemple 3), le décès (exemple 4) :

1. Vœu adressé à la personne dont c'est l'anniversaire ou la fête : *na zisis* (que tu vives) ; vœu adressé aux alliés de la personne célébrant sa fête ou son anniversaire : *na zisis na ton/ tin xerese* (que tu vives pour être heureux/ euse de lui/ elle).
2. Vœu adressé aux parents du nouveau-né : *na sas zisi* (qu'il/ elle vous vive).
3. Vœu adressé aux mariés : *na zisete* (que vous viviez) ; vœux adressés aux personnes proches des mariés : *na sas zisun* (qu'ils vous vivent), *na zisete na tus kamaronete* (que vous viviez pour être fiers d'eux) ; vœu échangé entre les proches des mariés : *na mas zisun* (qu'ils nous vivent) ; vœu échangé entre les mariés : *na zisume* (que nous vivions).
4. Vœux de vie adressés aux proches de la personne décédée : *na zisete na ton/ tin skefteste* (que vous viviez pour penser à lui/ elle), *na zisete na ton/ tin ðimosaste* (que vous viviez pour vous souvenir de lui/ elle), *zoi se loyu sas* (vie sur vous), *zoi se sas* (vie sur vous).

La *santé* — déjà présente dans les expressions les plus courantes de la salutation (exemple 1) et du toast (exemple 2) — représente certainement la valeur la plus désirée et la plus souhaitée, étant dénotée par de nombreuses formules votives qui apparaissent avec une fréquence impressionnante dans les interactions quotidiennes (exemple 3), ou dans des circonstances précises (exemple 4) :

1. *ja* (santé), *ja xara* (santé joie)

2. *ja mas* (santé à nous), *stin ijia sas* (à votre santé), *is ijia* (à la santé)

3. *ijia* (santé), *me ijia* (avec santé), *tin ijia su naxis* (que tu aies ta santé), *ijia naxis* (que tu aies la santé), *kali ijia* (bonne santé), *ijienete* (que vous soyez sains), *na ise jeros/ i* (que tu sois sain/ e)

4. L2 a changé d'apparence physique (vêtement, coiffure, etc.) : *me ja* (avec santé) ; L2 a préparé un plat : *ja sta xeria su* (santé à tes mains) ; L2 a dit quelque chose que L1 approuve : *ja sto stoma su* (santé à ta bouche) ; L2 éternue : *jitses* (petites santés) ; L2 finit de prendre son bain : *me tis ijies sas* (avec vos santés).

Mais il existe une formule, *nase kala* (que tu te portes bien), qui est devenue presque indispensable dans la pratique interactionnelle de tous les jours, et dont l'emploi, largement banalisé depuis quelques années, connaît une extension spectaculaire, d'autant plus que cette expression est devenue plurifonctionnelle pragmatiquement. Signifiant littéralement *que tu sois bien*, cette formule fait référence non seulement à la santé, mais aussi à un état de bien être, consistant à être bien avec soi-même et avec les autres. Sa fréquence est telle qu'elle fait partie des premières expressions apprises par les locuteurs non natifs, qui, dès leur premier contact avec la langue grecque, se mettent volontiers à l'employer, sans toujours échapper bien évidemment à l'"hypercorrection" qui guette toute formule récurrente.

Si parfois il s'agit de l'acquisition de la santé, menacée par un état fragile que l'on espère provisoire (exemple 1), très souvent, c'est plutôt le maintien de cette valeur que l'on désire pour autrui, mais aussi pour soi-même — le locuteur s'insérant parfois dans des vœux collectifs de santé, en tant que membre du groupe qu'il forme avec son interlocuteur (exemple 2) —, et l'emploi très fréquent de formules de santé, qui contribuent de plus en plus à clore les interactions, ne fait que rappeler la précarité de cette valeur précieuse qu'il s'agit de préserver pour toujours (exemple 3), et qui compte avant toute autre chose (exemple 4). Les vœux de santé peuvent également servir de rappel à l'essence de la vie, lorsque quelqu'un se plaint de petits malheurs qui ne peuvent que paraître futiles devant cette valeur précieuse ; ainsi, ces formules votives peuvent être destinées à consoler du moindre échec professionnel ou personnel — rappelant que tout le reste s'efface devant ce bien irremplaçable —, et servent en quelque sorte de contrepoids permettant de retrouver un équilibre menacé par une situation difficile ou désagréable (exemples 5-6) :

1. *perastika* (que cette maladie soit provisoire), *siðerenios/ a* (que tu sois — de fer), *kali anarosi* (bon rétablissement)

2. *ijia naxume* (que nous ayons la santé), *namaste kala* (que nous nous portions bien)

3. *nase panda kala* (que tu te portes toujours bien)

4. *pano apola ijia* ola ta ala ðen ine tipota (avant tout la santé tout le reste ne compte pas), *ijia ke ola ftiaxnonde* (santé et tout peut s'arranger)

5. L1- o jos mu apetixe stis eksetasis
mon fils a raté le concours

L2- ðen pirazi tin ija tu naxi
ce n'est pas grave qu'il ait sa santé

6. L1- o turismos ðen pai kala fetos
le tourisme ne va pas bien cette année

L2- ti na kanume ijia
que faire santé

Par leur emploi systématique et généralisé, les expressions de santé peuvent paraître banales, exigeant parfois une remotivation de la part du locuteur (exemple 1). Cependant, ces formules ne sont pas pour autant totalement désémantisées, et, dans certains contextes, elles se rechargent pleinement de tout leur sens (exemple 2) :

1. *ijia klasiki efxi ala stis meres mas mafta pu zi i elaða xriazete ja na ta andeksume* (santé c'est un vœu classique mais nécessaire de nos jours pour qu'on puisse supporter tout ce que vit la Grèce)

2. "À ta santé, dit-il. — A ta santé, mon amour." Ce "mon amour" n'était pas un vain mot, Elle le pensait vraiment. C'était un élément du Kabuki à l'antique origine. Et "à ta santé" signifiait vraiment pour Elle : *sois fort, solide, pour pouvoir toujours travailler, avoir bon appétit, le teint frais*. Sur ses lèvres, "à ta santé" avait un sens toujours vivant. Sa propre santé avait été ébranlée l'année précédente. Depuis, Elle en mesurait l'importance. Elle lui avait dit alors : "Chacun souffre tout seul. La joie se partage, pas la douleur." (Vassilis Vassilikos, *Le dernier adieu*, suivi de *Foco d'amor*, 1979, éditions Gallimard, 1985, pour la traduction française, p. 53).

Outre des formules de vie et de santé, on rencontre des expressions dénotant la *longévité*, consistant à désirer le prolongement de la vie d'autrui, sa vie individuelle, mais aussi sa vie commune et partag e. Les occasions qui favorisent la verbalisation de cette valeur sont le nouvel an et toutes les fêtes, privées et publiques, durant lesquelles les interactants se souhaitent *xronia pola* (nombreuses années), formule emblématique qui

s'échange abondamment durant tous ces moments, dont on souhaite également le renouvellement avec la formule *ke tu xronu* (et à l'année prochaine aussi). À l'occasion d'un anniversaire, d'autres vœux de longévité sont également formulés, comme :

polixronos/ i (longue vie), *na ta ekatostisis* (que tu atteignes l'âge de cent ans), *ke sta ekato* (et à cent ans), *na ta xiliasis* (que tu atteignes l'âge de mille ans), *xilia xronia na zisis* (que tu vives mille ans), *ke se xilia xronia* (et dans mille ans)

Le caractère hyperbolique de certaines de ces expressions laisse paraître une sorte d'illusion d'éternité et de foi en l'immortalité :

«Matessis sur l'Olympe», Rencontre avec le Grec Pavlos Matessis dont les héros de la mythologie païenne et désespérée de son deuxième roman se prennent pour des "dieux" : À 66 ans, Pavlos Matessis a déjà eu deux vies, d'une égale durée, séparées à l'âge médian de 33 ans par ce petit matin que nous dirons. Et ce n'est pas fini, puisque, dit-il, *l'immortalité est une spécialité grecque*. [...] Passager clandestin de la prose, Matessis prend goût à ce voyage et écrit son troisième roman : *"Comme tous les Grecs, j'agis comme si j'étais immortel, et rien encore n'est venu me prouver le contraire"* (extrait de *Libération*).

En même temps et assez paradoxalement (sauf si c'est d'immortalité qu'il s'agit encore), certaines formules destinées à des personnes âgées — comme *kala jeramata* (bonne vieillesse), *kula sterna* (bonne fin de la vie), ou encore *kali psixi* (bonne âme) —, dont l'usage semble se raréfier, montrent une acceptation et une familiarisation avec la vieillesse et la mort :

Vassilis Alexakis, lors de sa présentation de son dernier livre, s'est rappelé l'accueil des Français de son roman *Avant*, dont le sujet était des morts qui creusent des trous pour sortir à la lumière : "En France, ce livre n'a pas marché, parce qu'ils l'ont trouvé malsain et douloureux. En Grèce, il a eu plus de succès, parce que nous avons un meilleur rapport avec la mort", a-t-il commenté l'écrivain. Ce n'est pas un hasard si la Sainte Semaine et la Résurrection sont des expériences grecques par excellence (extrait du journal *Eleftherotipia*).

Cette valeur de longévité est apparente aussi dans des formules qui font référence à des choses positives qui doivent se préserver et durer le plus longtemps possible, et si possible pour toujours :

panda epitixies (toujours des succès), *nase panda kala* (que tu te portes toujours bien), *panda eftixismenos/ i* (toujours heureux/ euse), *panda xares* (toujours des joies), *na ise panda toso omorfi oso ise simera* (que tu sois toujours aussi belle que tu l'es aujourd'hui)

2.2.3.2. Le bien et le bonheur

Certaines formules votives dénotent le *bien* comme une sorte d'objectif absolu à atteindre (exemple 1), ou encore la *bonne heure* (exemple 2), tandis que d'autres font référence au *mauvais œil* qu'elles visent à éloigner (exemple 3) :

1. *me to kalo* (avec le bien), *na pate sto kalo* (que vous alliez vers le bien) *oti kalo* (tout le bien), *oti kalo* (tout ce qu'il y a de meilleur), *oti kalitero* (tout le mieux), *ola na pane kala* (que tout se passe bien)
2. *kali tu/ tis ora* (bonne heure à lui/ elle), *ora kali* (bonne heure), *i ora i kali* (que l'heure soit bonne)
3. *na mi vaskaθis* (que tu ne sois pas touché/ e par le mauvais œil), *kako mati na mi se piasi* (que le mauvais œil ne te touche pas), *kako mati na mi se ði* (que le mauvais œil ne te voie pas)

Par rapport à la valeur du *bien*, celle du *bonheur*, implicite dans la majorité des vœux, est plus rarement explicitée dans les formules votives grecques, comparées du moins aux formules turques, comme le signalent Tannen et Öztek (1981 : 45) :

Yiddish psycho-ostensives are concerned with certain key desiderata, in the order of desirability : long life, good health, a good living, and children. These are very close to what is wished for in Greek and Turkish expressions. Interestingly, while Greek formulas value long life first and good health second, and, to some extent, the blessing of children, they do not seem to be concerned with "a good living". The Turkish expressions, while also valuing long life and health, have many formulas in which happiness is invoked, in the charming set of expressions of the paradigm *güle güle*, "Laughingly, laughingly", where the Greek equivalents wish for health or simply "good".

Cependant, cette valeur est parfois lexicalisée, lorsque le locuteur souhaite le bonheur individuel de quelqu'un (exemple 1), ou celui que L2 éprouve grâce à l'existence de son entourage (exemple 2) :

1. À l'occasion du mariage : *na zisete eftixismeni* (que vous viviez heureux), *na ise eftixismenos/ i* (que tu sois heureux/ euse), *kaθe xara* (toute joie), *kaθe eftixia* (tout bonheur).
2. À l'occasion de la "fête du nom" : *na xerese* (que tu sois heureux/ euse) + *nom* (désignant une personne proche de L2 dont c'est la fête).

2.2.3.3. Le mariage et la procréation

Certaines formules votives font référence au *mariage* et sont généralement employées à l'occasion précisément d'un mariage (exemple 1). Il arrive cependant que certains locuteurs, surtout âgés et dans des milieux plutôt ruraux, adressent des vœux de mariage aux jeunes à d'autres occasions (exemple 2) — le mariage pouvant être aussi implicitement souhaité avec des expressions dénotant la chance (exemple 3). Sinon, la *procréation* peut être également souhaitée à des personnes mariées, et notamment à l'occasion du mariage (exemple 4) :

1. Formule adressée aux célibataires : *ke sta ðika su* (et à ton mariage aussi) ; formule adressée aux fiancés : *kala stefana* (bonnes couronnes de mariage).

2. *ke yambros/ nifi* (et que tu sois marié/ e), *ke me ena (kalo) yambro* (et avec un — bon — mari), *ke me mia (kali) nifi* (et avec une — bonne — femme), *ke tu xronu ðiplos/ i* (que tu sois double l'année prochaine)

3. *kali tixi* (bonne chance), *na ise tixerros/ i* (que tu sois chanceux/ euse), *kalotixos/ i* (que tu aies — une bonne chance)

4. *kalus apoyonus* (bons descendants), *ke me mia kori/ ena jo* (et avec une fille/ un fils)

Si, étant donné l'emploi de ces formules, le mariage et la procréation semblent représenter des valeurs assez privilégiées dans la société grecque, associées à celle de la famille plus généralement, parfois dénotée également dans les expressions votives — exemple : *na xerese tin ikojenia su* (que tu sois heureux/ euse de ta famille) —, elles sont toutefois partagées de façon moins homogène que d'autres valeurs, dont le caractère positif semble plus évident, ne froissant pas idéologiquement le destinataire et empiétant moins sur son territoire personnel. Les vœux de mariage semblent avoir en tout cas des effets perlocutoires assez aléatoires et controversés, incluant un *double-bind* permanent :

The American author knows an unmarried Greek woman who has given up going to weddings because she has tired of hearing this emotionally loaded formulaic "good wish". Laura Nader points out some women might start to worry when they stop hearing it (Tannen et Öztekin 1981 : 54).

Il semble en effet que l'idéologie socio-culturelle des membres de la même communauté ne soit pas absolument homogène, et que — malgré une compétence encyclopédique commune leur permettant de réaliser les inférences nécessaires dans l'interprétation des formules votives, ainsi que dans la compréhension des motivations culturelles de leur formulation —, ils ne soient pas tous pareillement sensibles au caractère positif d'expressions dénotant certaines valeurs comme le mariage. Si le contenu propositionnel des formules votives reflète un monde de valeurs largement partagées par une communauté donnée, ces valeurs sont non seulement conservées et alimentées, mais aussi transformées et remises en cause par la pratique votive. Les locuteurs agissent selon des normes socio-culturelles préétablies, mais ils ont la possibilité de les redéfinir par l'utilisation de la langue, chaque fois de façon unique et différente, comme le montre l'emploi humoristique, de plus en plus fréquent, des formules dénotant le mariage, tournées souvent en dérision, notamment par les jeunes locuteurs qui renouvellent le rituel votif.

2.2.3.4. Courage, chance et succès

Certaines formules votives font référence à d'autres valeurs, comme le *courage* et la *force* (exemple 1) — dénotées essentiellement lors de situations impliquant une certaine difficulté —, la *chance* (exemple 2), le *succès* et le *progrès* (exemple 3) :

1. *kalo kurajo* (bon courage), *kala kuraja* (bons courages), *kali đinami* (bonne force), *kales đinamis* (bonnes forces), *kali andoxi* (bonne résistance)

2. *kali tixi* (bonne chance)

3. *kali epitixia* (bon succès), *kales epitixies* (bons succès), *kaθe epitixia* (tout succès), *kali stađiođromia* (bonne carrière), *ke sanotera* (et encore plus haut), *kali proođo* (et bon progrès)

2.2.3.5. Les désirs et les plaisirs de L2

Enfin, il existe certaines formules faisant référence aux *désirs* (exemple 1) et aux *plaisirs de L2* (exemple 2), qui sont employées très fréquemment lors de diverses situations sociales et dans les interactions quotidiennes respectivement :

1. *oti ayapas* (tout ce que tu aimes), *oti epiθimis* (tout ce que tu désires), *oti poθis* (tout ce que tu désires)

2. *kala na pernas* (que tu passes de bons moments), *na perasis orea* (que tu passes un beau moment)

3. BILAN COMPARATIF SUR LA FORMULATION DU VŒU

Après avoir décrit les structures morpho-syntaxiques et les contenus sémantiques que peut emprunter le vœu en français et en grec, une confrontation des deux langues est envisagée par la suite, visant à dégager les similitudes et surtout les différences liées à la formulation du vœu, ainsi qu'à proposer une interprétation des faits observés. Il ne s'agit pas ici de reprendre nombre d'observations dont la comparaison peut s'établir par la simple description séparée de beaucoup de phénomènes, mais de ponctuer certains aspects qui semblent particulièrement intéressants. Je tenterai plus précisément d'examiner de plus près le phénomène de la ritualisation de l'expression votive, c'est-à-dire la place que consacre chaque langue à la standardisation et la personnalisation, ainsi que les formes que celles-ci revêtent. En outre, il s'agira de mener une réflexion sur les conceptions française et grecque du bonheur et de l'avenir, telles qu'elles sont reflétées dans le contenu sémantique des expressions votives.

3.1. Standardisation et personnalisation de l'expression votive

L'observation de la formulation du vœu indique que les deux langues disposent d'un paradigme votif extrêmement riche, comportant un nombre à peu près équivalent de formules votives¹⁰. Cette équivalence est toutefois d'ordre strictement quantitatif, car, outre certaines expressions identiques dans les deux langues (qui d'ailleurs n'obéissent pas forcément aux mêmes conditions d'emploi), il s'agit, dans leur majorité, de formules différentes qui composent chaque paradigme de vœux.

Malgré cette équivalence quantitative, prouvant une extension importante du rituel votif dans les deux ethnolectes, les différences qui opposent les deux paradigmes semblent révélatrices du fait que le même

¹⁰ Voir à la fin de l'ouvrage les inventaires des formules votives sélectionnées tout le long de cette recherche dans les interactions françaises et grecques.

acte en apparence ne correspond pas tout à fait à la même réalité conversationnelle — les variations de formulation correspondant à deux conceptions assez différentes de l'acte de souhaiter, qui ne semble pas avoir la même valeur pragmatique ni la même signification socio-relationnelle dans les deux communautés discursives.

Bien qu'approximativement le même nombre de formules votives soit attesté en français et en grec, ces formules ne correspondent pas au même type de vœux dans les deux langues. Si l'on reprend la typologie des vœux proposée dans le chapitre 1, les expressions françaises relèvent majoritairement des vœux "interactionnels", tandis que les expressions grecques relèvent dans leur majorité des vœux "situationnels". Ainsi, si d'un point de vue quantitatif, le vœu tient une place d'importance plus ou moins égale dans les deux langues, d'un point de vue qualitatif, cet acte n'est pas identique dans les deux ethnolectes, les deux paradigmes votifs s'opposant notamment selon l'axe de ritualisation de l'expression votive.

Du point de vue de leur formulation, dans les deux langues, les expressions votives sont fortement routinisées, empruntant, comme on l'a vu, des structures morpho-syntaxiques et des contenus sémantiques relativement fixes, spécifiques à la réalisation du vœu. Il serait toutefois utile d'examiner et de comparer le degré, ainsi que le type de ritualisation qui caractérisent la formulation du vœu dans les deux langues, d'autant plus que la standardisation des expressions votives cohabite presque paradoxalement avec une certaine personnalisation, de nature également morpho-syntaxique et sémantique, qui semble possible aussi bien en français qu'en grec, bien qu'assez différemment¹¹.

Du point de vue du degré de ritualisation, on constate à travers l'observation des deux paradigmes votifs une nette dissymétrie. En effet, outre un certain nombre de formules standardisées, la majorité des expressions françaises sont largement personnalisées et plus ou moins improvisées par le locuteur en fonction de la situation communicative et de son interlocuteur — ce qui fait d'ailleurs que le nombre des expressions

¹¹ Comme on l'a vu, la formulation performative peut constituer en français comme en grec un lieu propice à une certaine personnalisation de l'énonciation votive, rien que par le fait que le locuteur la choisisse souvent dans le but précis de toucher personnellement l'interlocuteur par le soin qu'il prend de construire son énoncé votif à sa manière, plus ou moins élaborée, sans se cantonner tranquillement dans des solutions préconçues, collectivement conçues, que constituent les expressions toutes faites. Toutefois, il serait intéressant de voir quels sont les procédés votifs de personnalisation créative dans le cas des formules qui ne s'appuient pas sur le verbe performatif, beaucoup plus fréquentes dans les interactions quotidiennes.

votives est susceptible de s'accroître presque infiniment. En revanche, les formules inventées restent en grec largement minoritaires, la plupart des expressions étant plutôt préfabriquées et stéréotypées, communément utilisées par la majorité des locuteurs, à des degrés variés bien évidemment, lors des situations précises auxquelles ces expressions sont associées — ce qui fait donc que le paradigme des formules votives, bien que relativement ouvert, est caractérisé par une certaine immobilité.

Une fois cette opposition établie, on constate que la réalité conversationnelle est à l'évidence beaucoup plus complexe, et qu'il faut nuancer cette mise en contraste, car en réalité les deux systèmes votifs ont leur façon aussi bien de contraindre que de laisser libres les locuteurs dans leur activité communicative.

Concernant la langue française, on observe qu'elle offre à ses locuteurs un certain nombre d'expressions votives stéréotypées, figées d'un point de vue syntaxique et sémantique, que le locuteur peut formuler presque automatiquement, sans se trouver dans l'embarras de chercher "ce qu'il doit dire". Le rôle essentiel d'ailleurs de ces formules toutes faites est d'épargner le locuteur de tout souci de créativité, sa tâche consistant à approprier contextuellement son énoncé votif, tâche peu exigeante lorsqu'il s'agit de formules assez souples de ce point de vue, comme par exemple *bonne soirée* qu'il convient simplement de formuler le soir pour que l'acte soit réussi. Les expressions standardisées sont donc assez sécurisantes et "économiques" (du point de vue et du contenu et de la relation) pour les interlocuteurs.

Cependant, si les formules dénotant une période temporelle ou des valeurs générales sont «stéréotypées, figées, fixées, devenues des habitudes, réflexes qui permettent aux participants de satisfaire aux règles sans être obligés de faire preuve ni d'improvisation ni d'imagination» (André-Larochebouvy 1984 : 189), les formules liées à l'univers référentiel de L2, nettement plus nombreuses en français, témoignent en revanche de la spontanéité et de l'originalité créative du locuteur lors de sa production votive. Les vœux personnalisés impliquent une participation plus active de la part du locuteur, qui, loin de se contenter des formules préfabriquées, produit l'expression votive qui s'adapte réellement à une situation donnée, à un interlocuteur donné, à une histoire conversationnelle donnée. La compétence encyclopédique du locuteur intervient ici de façon plus décisive, une connaissance plus raffinée du contexte étant exigée pour

formuler des vœux qui sont étroitement liés à la sphère individuelle de l'interlocuteur. Cette catégorie votive est, d'une part, «susceptible de laisser entrevoir le système collectif de normes, de valeurs, de croyances et de préférences d'un groupe social» (Lindenfeld 1993 : 61), mais, d'autre part, reflète et détermine à la fois la personnalité du locuteur, son attachement à l'interlocuteur et à la situation de communication : c'est au locuteur de donner sens à son vœu, de créer le contenu sémantique de son énoncé votif, de trouver les mots qu'il convient d'énoncer.

Ainsi, bien que l'on observe, du point de vue de la formulation du vœu, un figement morpho-syntaxique — puisque presque toute la grammaire votive est basée sur les structures *bon + nom* et *verbe à l'impératif + bien* —, le locuteur a en revanche la possibilité de personnaliser son énoncé sur le plan sémantique, en introduisant de nouveaux objets référentiels dans l'univers votif. C'est presque cette limitation formelle qui libère la formulation votive, car, loin de constituer des barrières, ces deux structures servent de moules qui facilitent la formation de vœux, en donnant cours à l'imagination et l'improvisation des locuteurs, qui peuvent créer de nouveaux vœux, en prêtant à leurs formules votives le contenu sémantique qu'ils désirent. Ces deux constructions immuables morpho-syntaxiquement sont donc ouvertes sémantiquement, prêtes à accueillir de nouveaux contenus propositionnels, favorisant la créativité lexicale. Ce moyen d'innovation votive est utilisé non seulement dans des contextes relationnels relativement familiers (exemple 1), mais aussi dans la publicité, qui exploite largement ce type de procédé (exemples 2-3) :

1. R. *Joyeux anni ver sert*. Une pige est une pige (et c'est cher). *Bonne nouvelle pige*. Tes amis. (*Libération*).

2. 1998. Cette année *nous vous souhaitons d'être très heureux et très euro avec nous*. BNP. L'euro commence aujourd'hui.

3. Maintenant au lieu de dire *bonne nuit*, vous direz *bon Epeda* (publicité d'une marque de matelas).

En ce qui concerne la langue grecque, elle favorise largement la standardisation de l'expression votive et le recours à des expressions préfabriquées, offrant aux locuteurs des solutions verbales toutes faites, afin de réagir lors de situations de la vie sociale plus ou moins chargées

émotionnellement, où en principe “quelque chose doit être dit”. Les émotions, rituellement exprimées, sont ainsi contrôlées, canalisées, sans incidences imprévues sur le comportement verbal des locuteurs, ainsi que quelque peu dédramatisées, à travers cette banalisation votive. Dans une certaine mesure, les expressions formulaires offrent donc au locuteur une certaine facilité, en le dispensant d’une implication trop forte dans la production de ses énoncés votifs, qu’il n’a pas vraiment à élaborer, ou sinon de façon beaucoup plus allégée, à partir d’une base déjà disponible par la langue :

Turkish and Modern Greek (and presumably many other languages) have fixed formulas which supply something to say “at a time like this”. The paradigm of a “formula” in this sense is one which is invariable in form (except of course for tense, number and person changes), and is very limited if not invariable in applicability (Tannen et Öztek 1981 : 38).

On observe toutefois que les formules votives “situationnelles”, bien qu’elles soient largement figées d’un point de vue sémantique, sont souvent caractérisées par une certaine flexibilité formelle, car certaines modifications de nature morpho-syntaxique (concernant la flexion, l’ordre des mots, l’apparition ou pas des pronoms personnels, etc.) viennent assouplir le système votif et relativiser son apparente rigidité¹² :

Rigid situational formulas are a prototype of formulaic language, or one end of a continuum of fixedness in language use, the other end of which might be a totally new thought expressed in a totally original syntactic pattern. There is a range of relative fixedness and relative novelty along the continuum, including use of familiar combinations of words, familiar syntactic patterns, and so on (Tannen (ed.) 1982 : 6).

L’application de remaniements morpho-syntaxiques sur le même contenu votif peut donner lieu à plusieurs expressions qui se différencient par leur appropriation contextuelle (correspondant à des situations différentes), ainsi que par leur valeur interpersonnelle (exprimant une

¹² Par exemple, pour *xronia pola* signifiant littéralement “années nombreuses”, on a rencontré les versions suivantes, certaines s’appuyant sur le verbe performatif, dont l’emploi donne la possibilité de personnaliser un énoncé trop sec, grâce à ce jeu basé sur l’ordre des mots, ainsi que sur quelques ajouts lexicaux : *su efxome xronia pola* (je te souhaite des années nombreuses), *xronia pola su efxome* (des années nombreuses je te souhaite), *xronia pola* (années nombreuses), *xronia su pola* (années à toi nombreuses), *xronia pola su* (années nombreuses à toi), *xronia mas pola* (années à nous nombreuses), *xronia pola ke kala* (années nombreuses et bonnes), *xronia pola ki eftixismena* (années nombreuses et heureuses), etc.

certaine neutralité, une distance ou une proximité relationnelle et affectives) :

1. Certaines modifications flexionnelles nous renseignent sur la situation communicative et sur le destinataire du vœu (sur les “conditions de réussite” des expressions votives donc) : la formule *na zisis* (que tu vives), adressée à L2 — lors de son anniversaire par exemple —, change de contexte avec la mise au pluriel, et s’approprie à la situation de mariage : *na zisete* (que vous viviez). Tandis qu’à la troisième personne du pluriel, *na sas zisun* (qu’ils vous vivent), le contexte reste le même et ce sont les destinataires qui changent (c’est aux proches des mariés qu’est adressé ce vœu, désignés par le pronom personnel “vous”). Quant à la troisième personne du singulier, elle réfère à la situation de naissance : *na sas zisi* (qu’il/ elle vous vive), tandis que le pronom à la première personne du pluriel est significative sur les liens de proximité qui unissent les interlocuteurs : *na mas zisis* (que tu nous vives), *na mas zisi* (qu’il/ elle nous vive), *na mas zisun* (qu’ils nous vivent) ; c’est également le cas de la formule *na zisume* (que nous vivions), échangée entre les mariés.

2. La formulation “diminutive” du vœu constitue également un procédé fréquent de personnalisation et d’affectivité tendre : *kalo vradaki* (bonne petite soirée), *ke kala banakia* (et bons petits bains), *evo na su doso pola pola filakia ke poles efxules ja na ta pas kala stis eksetasis* (moi je te fais plein plein de petits bisous et de nombreux petits vœux pour que tu réussisses à tes examens).

En outre, concernant cette fois-ci les vœux “interactionnels”, le locuteur a également la possibilité d’attribuer à son énoncé de nouveaux contenus propositionnels innovateurs et personnalisés, grâce notamment à la structure *kalo + nom*, ouverte sémantiquement, qui constitue un lieu propice à la créativité et au renouvellement du rituel votif en grec — exemples : *kalo parisi* (bon Paris), *kalo didaktoriko* (bon doctorat), *kalo kompiuter* (bon ordinateur), etc.

La formulation du vœu révèle donc que les deux langues combinent la standardisation de l’expression à une certaine personnalisation votive, bien que cela se produise à des degrés variés et à l’aide de moyens différents. Comme on le verra à propos de la ritualisation du fonctionnement pragmatique du vœu, les locuteurs trouvent toujours la possibilité de s’approprier la langue, et même les aspects les plus ritualisés de celle-ci, en maintenant toujours une certaine liberté idiolectale.

3.2. La conception votive du bonheur et de l’avenir

Acte essentiellement hétéro-adressé, le vœu désigne toujours par son contenu sémantique le même référent général, le bonheur futur du

destinataire. Comme on vient de le voir, ce bonheur désiré peut être dénoté ou connoté de façon assez variable — les formules votives se regroupant, en fonction du type de leur référent, autour de trois catégories, selon qu'elles font référence à une période temporelle, au destinataire, à des valeurs positives —, et s'inscrit dans un avenir qui peut être : immédiat, proche de l'interaction qui vient de se terminer (exemple 1), ou plus éloigné (exemple 2) ; de durée courte (exemple 3), ou plus longue (exemple 4) ; concret (exemple 5), ou abstrait (exemple 6) ; matériel (exemple 7), ou immatériel (exemple 8) :

1. *bonne soirée/ kalo vradī*
2. *bonnes vacances/ kales ðiakopes*
3. *bon cours/ kalo maθima*
4. *bonne année scolaire/ kali sxoliki xronia*
5. *bon cinéma/ kalo sinema*
6. *bonne chance/ kali tixi*
7. *bon ordinateur/ kalo kompiuter*
8. *soyez heureux/ na iste eftixismeni*

Cependant, les deux codes votifs se différencient par leur façon de représenter l'univers référentiel, et par là l'avenir du destinataire que cet acte vise à transformer positivement. En effet, bien que globalement les trois types de référents votifs soient attestés dans les deux langues, le contenu sémantique qu'emprunte le vœu dans chacune d'entre elles opère une organisation référentielle de la réalité extra-linguistique qui est spécifique à chaque culture, révélant deux univers votifs différents. Bien que fortement figées et relativement désémantisées, les formules votives reflètent nombre de représentations et de valeurs socio-culturelles, explicites ou implicites, cristallisées dans leur contenu propositionnel.

Plus précisément, si «souhaiter, c'est faire l'acte de politesse sociale consistant à exprimer un désir (authentique ou simulé) que l'avenir soit favorable au destinataire» (Récanati 1981 : 118), les deux langues ne semblent pas représenter de la même façon cet "avenir favorable", qui est différemment esquissé et coloré par le contenu votif. La formulation du vœu laisse en effet paraître deux conceptions différentes du bonheur et de l'avenir, les locuteurs de chaque communauté discursive découpant et dénommant différemment leur monde d'expérience, en fonction du contexte culturel dans lequel ils vivent et communiquent.

3.2.1. *La valorisation des instants quotidiens de la vie*

Le quotidien tient une place primordiale dans l'univers votif français. En effet, non seulement, d'un point de vue pragmatique, c'est la réalité interactionnelle quotidienne, plutôt que des situations sociales spéciales, qui favorise la production de vœux, mais de plus, sur le plan sémantique, les formules votives elles-mêmes semblent à leur tour valoriser ce même quotidien, qui devient leur objet de référence de prédilection, leur matière première.

En effet, dans la plupart des cas, le locuteur formule des vœux qui dénotent des objets très concrets de la réalité, faisant majoritairement référence aux activités, même les plus banales, du destinataire, désignées de manière qui peut être extrêmement précise, ce qui laisserait paraître une valorisation assez considérable de la vie quotidienne dans sa réalité la plus matérielle.

Cette profusion de formules dénotant le quotidien, composé des petits moments de la vie, semble donner une certaine image de la conception de la temporalité dans la société française qui paraît sacraliser l'instant, le temps étant minutieusement organisé autour des activités quotidiennes.

En outre, on observe une rare verbalisation de valeurs générales, comme la vie, la santé ou le bonheur, qui restent seulement connotées pour s'explicitier parfois, assez rarement et surtout par écrit (exemples : *heureux anniversaire et longue vie, à tes 120 ans, sois heureuse, bonne santé, etc.*), cette retenue référentielle étant compensée par la dénotation du quotidien, où l'on pourrait voir une allusion métonymique à ces valeurs, qui sont alors sous-entendues.

Il semble donc que le bonheur soit défini comme une accumulation de plaisirs ponctuels, délicatement attachés à chaque expression de la vie, vie conçue et organisée autour d'une série de petits événements quotidiens et instantanés qui forment un tissu de bien-être et de volupté.

3.2.2. À la recherche des valeurs atemporelles de la vie

L'univers votif grec réserve une place limitée aux activités quotidiennes des interactants, dont la référence obéit à une désignation plutôt générale et vague, ce qui est corollaire à une forte idéalisation d'autres aspects de la vie, liés à des valeurs inscrites dans une temporalité plus durable.

Déclenchées le plus souvent, par des situations sociales dont le poids émotionnel semble être considérable dans la société grecque, les formules votives, abondamment réitérées, révèlent par leur contenu sémantique un fort attachement à des valeurs atemporelles qui semblent extrêmement précieuses pour les locuteurs.

L'appropriation contextuelle des expressions votives ne semble pas être l'unique paramètre déterminant ce choix sémantique, car, même échangées dans des contextes quotidiens beaucoup plus insignifiants, la majorité des formules votives puisent rarement leur référent dans le monde concret et réel et sont rarement liées dans un rapport immédiat à l'avenir des interactants, qui est peu désigné dans son aspect matériel, mais généralement inscrit dans le monde idéal du possible.

En effet, la plupart des expressions votives font référence, de façon plus ou moins explicite, à des valeurs positives générales et atemporelles, avec une forte prédilection, comme on l'a vu précédemment, pour celles de la vie, la santé et la longévité, ce qui montre une sacralisation de la vie en tant que durée temporelle, dont la préservation et le prolongement semblent constituer un idéal absolu, une condition nécessaire et presque suffisante du bien-être ; idéal qui l'emporte sur toute dénotation directe du bonheur, désir effacé devant ce bien incomparable et irremplaçable qu'est une vie en bonne santé, comme le résume cette citation tirée du *Troisième anneau* de Taktsis : «Mais de toute façon, quand l'homme est-il vraiment heureux? Ce qui compte, c'est d'être vivant et en bonne santé».

Ainsi, les formules votives ne précisent pas par leur référent la nature de l'avenir auquel elles renvoient, qu'elles ne caractérisent donc pas

forcément davantage, puisque l'avenir en tant que valeur intègre constitue lui-même le désir votif le plus cher, de sorte que le colorer positivement à travers des références plus concrètes semblerait redondant. L'aspect positif de ces formules semble être automatiquement inclus dans le concept même de la vie, la vie dans sa totalité, désignée en tant qu'objet votif brut, complet et comblant.

3.2.3. *Bien-être individuel et bonheur collectif*

Outre le fait que le bonheur désiré, tel que le dénotent les formules de vœux, emprunte un contenu différent dans les deux univers votifs — étant d'une part concret, matériel et instantané en français, et d'autre part abstrait, immatériel et durable en grec —, sa conception semble se différencier également sur un autre plan, en tant qu'il implique les individus.

Certaines variations liées aux conditions interlocutives de la production votive montrent déjà deux façons différentes d'envisager l'individu dans les deux ethnolectes. En effet, le vœu, constitue en français un acte "singulier", "direct" et "hétéro-adressé", produit par un énonciateur individuel et centralisé sur un destinataire qui est envisagé en tant qu'unité physique et allocutive, mais aussi psychique et sociale, unité distincte de son interlocuteur, ainsi que de son groupe d'appartenance.

En revanche, en grec, le même acte est selon les cas "singulier" ou "pluriel" (même adressé à un destinataire unique), "direct" ou "indirect", "hétéro-adressé", mais aussi "auto-adressé". Le vœu peut être produit par un locuteur unique, assumant seul son énonciation, ou au contraire polyphoniquement, lorsque celui-ci rassemble dans son énoncé plusieurs énonciateurs. En outre, le destinataire du vœu, loin d'être envisagé uniquement comme une entité autonome, est souvent inséré dans un groupe plus ou moins large, groupe interactionnel ou social.

Cette conception de l'individu transparaît également dans le contenu sémantique des formules votives, et se répercute sur la conception du bonheur, lequel semble être, en France, plutôt individuel et privé, et en Grèce plutôt collectif et public.

En effet, la presque totalité des formules votives françaises dénotent exclusivement le bien-être individuel du destinataire du vœu, bien-être qui prend la forme décrite plus haut. Parmi les formules grecques, en revanche,

il en existe plusieurs qui font référence au bonheur collectif, le bien-être, même individuel à l'origine, y étant représenté comme partagé par tous les membres du groupe, où l'existence de chacun semble déjà contribuer au bonheur des autres. C'est ce que laisse paraître, par exemple, la structure votive *na xerese* (que tu sois heureux), suivi d'un groupe nominal, désignant une personne relative à l'interlocuteur (employée principalement lors de la fête ou l'anniversaire de quelqu'un et adressée aux alliés de cette personne), structure qui dénote le bonheur pour soi-même de partager l'existence des autres — ami(e)s, parents, enfants, collègues, etc. —, la chaîne de solidarité pouvant s'étendre largement et variablement, comme le montrent les énoncés suivants :

na xerese ton kosta su (que tu sois heureuse de ton Kosta), *na xereste tin kori sas/ to jo sas* (que vous soyez heureux de votre fille/ votre fils), *na xerese to/ ti siziyo* (que tu sois heureux/ euse de ton époux/ épouse), *na xerese tin ikoyenia su* (que tu sois heureux/ euse de ta famille), *na xereste to prosopiko sas* (que vous soyez heureux de votre personnel), *na xerese tin kaθijitria su* (que tu sois heureuse de ta prof), etc.

Il s'agit en effet d'un bonheur véritablement interactif, les interlocuteurs se trouvant liés dans un rapport de dépendance aussi bien entre eux, que vis-à-vis des personnes qui leur sont proches, partageant tous un bonheur collectif, de soi et de l'autre dans une dialectique permanente (exemple 1). D'ailleurs, les déictiques (et notamment les pronoms personnels, mais aussi les personnes verbales indiquées par la flexion), tels qu'ils apparaissent dans les formules votives, sont aussi assez significatifs et informent sur les liens de solidarité qui existent entre les interactants — entre le locuteur et son allocutaire (exemple 2), l'allocutaire et le groupe auquel il semble appartenir (exemple 3), et enfin le locuteur et le groupe au nom duquel il parle, le locuteur s'exprimant au nom d'une collectivité (exemple 4) :

1. *na xerese tin tatiana su ke i tatiana su esena* (que tu sois heureux de ta Tatiana et ta Tatiana de toi), *na se xeronde afti pu sayapun* (que ceux qui t'aiment soient heureux de toi), etc.

2. *xronia mas pola* (nombreuses années à nous), *namaste kala* (que nous nous portions bien), *na zisume* (que nous vivions)

3. *na su zisi* (qu'il/ elle te vive), *na ton/ tin xerese* (que tu sois heureux/ euse de lui/ elle)

4. *na se xeromaste* (que nous soyons heureux de toi), *na mas zisis* (que tu nous vives)

De ces formules, il ressort que les interlocuteurs sont dans une relation d'interdépendance interactionnelle, mais aussi relationnelle et sociale ; la vie de l'un est liée à celle de l'autre et le bonheur de chacun est celui de tous (exemple 1) — d'où la possibilité de déviation ludique en vœu "auto-adressé", attitude provocatrice exprimant toujours la même solidarité (exemple 2) :

1. *olos o kosmos nane kala* (que tout le monde se porte bien)

2. *na me xereste* (que vous soyez heureux de moi), *na ziso na me kamaronis* (que je vive pour que tu sois fier de moi)

Ce rapport quasi fusionnel des individus à l'intérieur d'un groupe, ce partage inconditionnel des désirs et des plaisirs, fait que l'identité glisse souvent vers l'appartenance, glissement dangereux dans cette polyphonie sociale, qui peut déboucher sur des conflits psychiques difficiles à résoudre, lorsque le bien-être personnel se trouve en contradiction avec le contexte relationnel et social — l'absence d'individualité dans la société libanaise par exemple étant à l'origine de la difficulté que rencontre la psychanalyse à se faire une place dans ce pays :

Il y a un conflit majeur en Orient entre le mieux-être, but de la cure psychanalytique, et l'intérêt du groupe. Travailler sur soi, s'occuper d'être heureux, c'est impensable dans une société où le poids de la famille est tel. Là est le vrai tabou : se permettre de vouloir aller mieux, au risque de mettre en péril la famille. Le Liban d'aujourd'hui, c'est encore la France d'avant-Mai 68. Une femme qui n'est pas heureuse dans son couple n'osera pas partir. Même un homme ne le ferait pas. Il faut penser aux enfants (propos d'une psychanalyste rapportés par Chantal Rayes dans «Le Liban hésite devant le divan», *Libération*, 25 juin 2001).

Ainsi, comme le reflète le contenu sémantique les formules votives, l'épanouissement personnel — encouragé et presque imposé dans la société française —, semble obéir à des lois plus collectives dans la communauté grecque, tandis que, comme on le verra par la suite, les désirs votifs s'inscrivent dans un avenir grec plus ou moins inquiétant, assez éloigné, semble-t-il, de l'évidence de l'avenir français :

Mais quant à parler de projets personnels... Les rêves individuels, c'est très bien, mais il n'y a pas d'avenir possible sans rêve collectif. Je suis actuellement

en quête d'une nouvelle vision, mais nous sommes "...dans le brouillard"
(Angelopoulos 1989 : 64).

3.2.4. La conception de la temporalité

Le contenu sémantique des expressions votives est révélateur également de la vision de l'avenir et de la conception du temps en général, «temps considéré comme élément culturel» (Hall 1984 : 11), et donc culturellement perçu et vécu par les membres des deux communautés discursives, qui ne parlent pas forcément le même "langage du temps" :

Le temps est un système fondamental de la vie culturelle, sociale et personnelle des individus. En fait, rien ne se produit en dehors d'un cadre de temps donné. Chaque culture a ses propres cadres temporels à l'intérieur desquels fonctionnent des modèles qui lui sont particuliers : ce qui constitue un facteur de complication des rapports interculturels. Ainsi, pour pouvoir effectivement communiquer à l'étranger, il est aussi nécessaire de connaître le langage du temps que le langage parlé du pays où on se trouve (Hall 1984 : 11-12).

En effet, les deux ethnolectes semblent avoir des façons culturellement différentes d'organiser et de découper le temps, comme le suggère la non-correspondance de certaines formules temporelles que l'on ne retrouve pas dans les deux langues, ou encore, de façon plus nuancée, le fait que des expressions synonymes en apparence ne renvoient pas exactement aux mêmes référents temporels. D'une manière générale, on observe, à travers ces formules une conception différenciée de la notion du temps, qui semble être désigné de manière assez détaillée en français, et plus globale en grec (désignation valable également pour les formules faisant référence aux activités du destinataire qui, en français, sont souvent dénotées dans leur succession chronologique, tandis qu'en grec elles le sont plutôt dans leur totalité). Évidemment, le facteur sémantique, en tant que révélateur des différences culturelles, se met particulièrement en jeu et revendique toute sa pertinence en situation interculturelle :

On peut imaginer, par exemple, lors d'un échange franco-grec, la surprise mutuellement ressentie, d'une part par le locuteur français à qui l'on souhaite *kalo ximona* (bon hiver) en plein mois d'août, et d'autre part par le locuteur grec face à une formule telle que *bonne fin de soirée* (qui risque d'y voir une fin précipitée de la soirée "qui est encore longue").

Sans constituer une preuve absolue — d'autres facteurs doivent nécessairement être pris en compte, si on ne veut pas aboutir à des

considérations trop catégoriques et arbitraires —, l'organisation temporelle en tant qu'elle apparaît dans les expressions votives suggère l'hypothèse d'une opposition culturelle concernant la conception de la temporalité en France et en Grèce, si l'on se base sur la distinction proposée par Hall (1984 : 58) entre "cultures monochrones" et "cultures polychrones" :

Des années passées parmi les membres d'autres cultures que la mienne m'ont appris que les sociétés complexes organisent le temps d'au moins deux manières différentes : les événements sont organisés en tant qu'unités séparées — une chose à la fois —, ce qui caractérise l'Europe du Nord ; ou au contraire dans le modèle méditerranéen : les individus sont engagés dans plusieurs événements, situations ou relations à la fois. Ces deux systèmes d'organisation sont logiquement tout à fait distincts. Comme l'huile et l'eau, ils ne se mélangent pas. Et chacun a ses avantages et ses inconvénients. J'ai appelé "polychrone" le système qui consiste à faire plusieurs choses à la fois, et "monochrome" le système européen du Nord qui consiste, au contraire, à ne faire qu'une chose à la fois.

Ainsi, on pourrait, à partir de l'examen du contenu sémantique des formules votives, qui semblent assez suggestives en effet de la manière dont les individus conçoivent et gèrent leur temps, supposer que la conception de la temporalité serait plutôt "monochrome" dans la société française¹³, et plutôt "polychrone" dans la société grecque¹⁴.

3.2.4.1. La "monochronie" française

Dans la culture française, le temps, tel que le révèlent les formules votives, est parcellisé en fonction des activités humaines. Chaque moment correspond à une activité bien précise qui le spécifie, l'individu adaptant son temps à ses besoins d'agir — et il arrive même qu'une activité soit métonymiquement dénotée par une expression temporelle (exemple 1). La

¹³ Toutefois, cette catégorisation serait à relativiser, car, selon Hall (1984 : 72), «les Français sont intellectuellement monochrones, mais leur comportement est polychrone».

¹⁴ Hall (1984 : 58-59) semble tout à fait catégorique là-dessus, disant être «au cœur de la "civilisation" polychrone» pour décrire son expérience grecque : «Au début des années 60, un jour que je me trouvais à Patras, en Grèce, au cœur de la "civilisation" polychrone, mon propre système de temps me fut en quelque sorte jeté à la figure, dans des circonstances plutôt ridicules, mais tout de même amusantes. Le réceptionniste grec d'un hôtel, impatient et pressé de m'installer dans des lieux qui étaient loin d'être luxueux, me pressait de conclure l'affaire pour pouvoir continuer sa sieste. Je n'arrivais pas à décider si je devais me contenter de ce qui était peut-être ma dernière chance, ou essayer un autre hôtel un peu plus loin, qui avait l'air encore moins engageant, si c'était possible. Tout à coup, il s'écria : "Décidez-vous, enfin, le temps c'est de l'argent!" Qu'auriez-vous répondu à cela, à une heure du jour où littéralement il ne se passait rien. Je ne pus m'empêcher de rire de l'absurdité de cette situation. S'il y avait une circonstance où le temps n'était pas de l'argent, c'était bien à Patras, en été, à l'heure de la sieste».

quantité de formules votives dénotant avec exactitude la moindre activité du destinataire reflète déjà un morcellement du temps ; les activités elles-mêmes peuvent être métonymiquement désignées (relevant un seul aspect limité dans la globalité de l'activité), et de plus en plus fragmentées et affinées, chaque activité étant presque infiniment analysée en des activités plus partielles qui la constituent (exemple 2) :

1. Souhaiter par exemple *bonnes trois semaines* au lieu de *bonnes vacances*.
2. À L2 qui part en Suède pour un colloque : *Bon voyage, Bonne Suède, Bon Göteborg, Bon colloque, Bonne I.A.D.A., Bonne communication* ; À L2 qui part en vacances en Grèce : *Bonnes vacances, Bonne Grèce, Bonne plage, Bon soleil, Bonnes méditations estivales*.

En outre, plusieurs activités ne peuvent rentrer dans la même période temporelle que dans un rapport de succession, succession reflétée autant dans les formules temporelles, où le temps est minutieusement dénoté (exemple 1) que dans celles qui font référence aux activités du destinataire (exemples 2-3). Le locuteur a donc souvent besoin de préciser le moment exact du déroulement du temps, comme s'il ne supportait pas une temporalité trop floue (exemple 4) :

1. *Bonne année, Bonne fin d'année, Bonne semaine, Bon début de semaine, Bonne fin de semaine, Bon week-end, Bon week-end étendu, Bonne fin de week-end, Bon dimanche, Bonne fin de dimanche, Bon lundi, Bon mercredi, Bonne journée, Bonne fin de journée, Bonne matinée, Bonne fin de matinée, Bon après-midi, Bonne fin d'après-midi, Bonne soirée, Bon début de soirée, Bonne fin de soirée, Bonne nuit*.
2. *Bon début de séjour, Bonne suite de projection, Bonne fin de camp*.
3. Presque toutes les formules dénotant une activité ont la possibilité d'être énoncées avec une référence à la "fin" de celle-ci : *Bonne fin d'appétit, Bonne fin de repas, Bonne fin de convalescence, Bonne fin de vacances, etc.*
4. Dans ce but, le locuteur produit souvent des autocorrections visant à mieux ajuster temporellement sa formule : *Bonne soirée*, ou plutôt *bonne fin de soirée*.

On voit que les formules votives, autant celles qui dénotent une période temporelle que celles qui désignent les activités du destinataire, font paraître une vision "monochrome" de la temporalité. Le temps français semble se dérouler dans une linéarité, où tous les moments sont fixés avec exactitude, se trouvant dans un rapport de continuité successive. Le temps quotidien est divisé en zones bien équilibrées où les analogies sont

clairement établies, organisées autour de grands axes comme l'année et la semaine, ou encore la matinée, la journée, l'après-midi, la soirée, la nuit. De plus, le temps est minutieusement décortiqué en unités toujours plus petites, puisque chaque période est limitée, comprenant un début, un milieu et une fin, et qu'elle est composée de plusieurs moments distincts. Les formules votives opèrent donc un découpage net et assez subtil de la temporalité, une période temporelle unique en langue connaissant dans le discours de nouvelles fragmentations temporelles :

Dans un système monochrome, les structures temporelles sont arbitraires et imposées ; elles nécessitent un apprentissage de la part des individus. Mais elles sont très profondément intégrées et ancrées dans notre culture et semblent ainsi représenter le seul moyen naturel et logique d'organiser toute activité. Ces structures ne sont pourtant pas inhérentes aux rythmes biologiques des êtres humains, ou à leurs impulsions créatrices, elles ne font pas partie non plus de sa nature. On doit souvent, en fonction de programmes établis, interrompre un projet alors qu'il est près d'aboutir. Par exemple, des crédits de recherche s'épuisent quand on commence à obtenir des résultats. Ou bien — expérience que connaît le lecteur —, on est agréablement absorbé dans quelque activité créatrice, complètement oublieux de l'heure, seulement conscient de ce qu'on fait sur le moment, et l'on est brusquement ramené à la "réalité" par le souvenir d'engagements pris précédemment, souvent sans importance, mais qui attendent (Hall 1984 : 61).

Le temps paraît ainsi précieux, chaque moment a sa valeur, et, à travers les formules votives, les locuteurs expriment le désir d'un bien-être qui consiste à profiter de cette temporalité qui "crée de l'ordre dans la vie", comportant d'innombrables petits instants tout aussi importants les uns que les autres — chaque instant correspondant à une nouvelle occasion de réjouissance qu'il faudrait exploiter et non pas "rater", pour ne pas "perdre son temps", mais le rentabiliser et le faire fructifier :

Dans un système monochrome, le temps est aussi considéré comme une réalité tangible. On le dit gagné, passé, gaspillé, perdu, inventé, long, ou encore on le tue, ou il passe. Et il faut prendre ces métaphores au sérieux. L'organisation monochrome est utilisée comme système de classification qui crée de l'ordre dans la vie. Ses règles s'appliquent à tout, sauf à la naissance et la mort. Notons, toutefois, que sans horaires ni programmes, ou un modèle d'organisation similaire au système monochrome, la civilisation industrielle ne se serait probablement pas autant développée (Hall 1984 : 60-61).

Cette temporalité est sans doute liée à une conception individuelle du bien-être qui semble prédominante dans la société française, cette façon monochrome de vivre le temps déterminant également les relations interpersonnelles, car non seulement on ne peut pas faire plusieurs choses à la fois, mais de plus on ne peut être plusieurs à la fois à tout partager :

En Occident, peu de choses échappent à la “main de fer” de l’organisation monochrone. Le temps est si étroitement mêlé à la trame de l’existence que nous n’avons qu’une conscience partielle de la manière dont il détermine le comportement des individus, et modère de manière subtile les relations interindividuelles. En fait, la vie professionnelle, sociale, et même sexuelle d’un individu est généralement dominée par un horaire, ou un programme. En programmant, on compartimente : ceci permet de se concentrer sur une chose à la fois, mais se traduit aussi par un appauvrissement du contexte de la communication interindividuelle. En soi, programmer sélectionne ce qui est ou non perçu et observé, et ne permet de tenir compte que d’un nombre limité de phénomènes dans un laps de temps donné ; ainsi, un programme constitue un système permettant d’établir des priorités, à la fois pour les individus avec lesquels on est en relation, et les tâches que l’on accomplit. On traite d’abord les affaires importantes, en y consacrant la plus grande partie du temps disponible, et en dernier lieu seulement, les affaires secondaires que l’on néglige ou abandonne si le temps manque (Hall 1984 : 60).

Cette conception de la temporalité détermine également les rapports existants entre la face et le territoire, et a des conséquences sur l’organisation du système de politesse, politesse surtout négative où il s’agit de bien préserver les frontières de son “moi”, tout en respectant celles des autres, respect aussi bien spatio-temporel que relationnel :

L’organisation de type monochrone isole une ou deux personnes d’un groupe et concentre les rapports d’un individu avec une, ou au plus, deux ou trois personnes. On peut en ce sens comparer le système monochrone à une pièce dont la porte fermée garantit le caractère privé. Il faut seulement “quitter les lieux” après le quart d’heure, l’heure, le jour ou la semaine éventuellement impartis, en fonction d’un programme établi, et, d’une certaine manière, faire place à la personne suivante. Empiéter sur le temps du suivant en oubliant de lui laisser la place n’est pas seulement faire preuve d’un extrême égocentrisme, c’est aussi avoir de très mauvaises manières (Hall 1984 : 61).

Cependant, un système monochrone, par sa fonction d’organiser les activités, le quotidien et la vie des individus, peut avoir comme conséquence, en isolant les moments et la perception du réel, de réduire la pluralité du regard et des sensations, disponibles uniquement à une seule chose ou une seule personne, et d’entraîner un certain enfermement qui, malgré la concentration efficace qu’il apporte, sacrifie la souplesse d’une disponibilité plus large, qui peut être propice à la créativité, artistique ou relationnelle, car, selon Hall (1984 : 61), les individus «confondent parfois les horaires et les programmes avec la réalité» :

La monochronie peut nous aliéner, à l’égard de nous-mêmes et des autres, en appauvrissant le contexte de la communication interindividuelle. L’organisation monochrone nous détermine subtilement à penser et à percevoir le monde de manière fragmentée. Mais si ce monde de pensée est adapté à

l'accomplissement d'opérations linéaires, il est au contraire désastreux pour la réalisation d'entreprises créatrices de type non linéaire (Hall 1984 : 62-63).

Il semble difficile de savoir si les formules votives reflètent ou créent ce rapport à la temporalité, de délimiter les contours de cette dialectique, de définir sa hiérarchie de conditionnement interne. Il est possible que le temps soit réparti et décortiqué ainsi pour répondre au besoin rituel des locuteurs français qui éprouvent la nécessité de formuler presque systématiquement un vœu avant de se quitter, cette prolifération dans la production ayant des incidences sur la forme. Il semble toutefois que le rituel votif, tel qu'il se réalise en français, reflète une certaine tendance "monochrome" dans la culture française, où «le temps est perçu et utilisé de manière linéaire, on fait une seule chose à la fois, il y a programmation de toutes les activités futures (importance de l'"agenda"), l'exactitude est une vertu essentielle, et tout retard appelle des excuses proportionnelles à sa gravité» (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 102).

3.2.4.2. La "polychronie" grecque

Dans la culture grecque, en revanche, on constate une certaine tendance "polychrone" reflétée dans l'organisation de l'univers référentiel du vœu. Les formules votives révèlent une conception beaucoup plus vaste du temps, qui semble être organisé autour de grands événements de la vie sociale (naissance, fêtes, mariage, mort), événements favorisant une production importante de vœux :

Le temps, dans le système polychrone, est traité de façon moins concrète que dans le système monochrome. Les individus polychrones perçoivent rarement le temps comme "perdu", et le considèrent comme un point plutôt qu'un ruban ou une route, mais ce point est souvent sacré (Hall 1984 : 58).

Les expressions votives faisant directement référence à une période temporelle semblent refléter la manière dont les locuteurs découpent et organisent le temps et leurs activités aussi, et si elles correspondent largement du point de vue de la période dénotée au découpage français (exemple 1), elles ne connaissent pas ses fragmentations subtiles. En effet, le début, la continuation et la fin ne figurent jamais dans les formules temporelles, et sont rarement désignés à l'intérieur de formules désignant les activités du destinataire (exemple 2), activités qui sont le plus souvent

dénotées de manière assez globale et imprécise, puisqu'on observe une préférence pour l'emploi d'archi-lexèmes votifs dans le choix des objets référentiels du vœu (exemple 3) — les activités du destinataire pouvant même se fondre dans une expression temporelle assez vague (exemple 4) :

1. *kali evðomaða* (bonne semaine), *kalo savatokiriako* (bon week-end), *kali su/ sas mera* (bonne journée à toi/ vous), *kalo mesimeri* (bon midi), *kalo apojevma* (bon après-midi), *kalo vraði* (bonne soirée), *kali su/ sas nixta* (bonne nuit à toi/ vous)

2. *kali sinexia baniu* (bonne suite de bain), *kali telos likiu* (bonne fin de lycée)

3. *kala na perasis* (que tu passes un bon moment), *kales ðiakopes* (bonnes vacances), *kali ðulia* (bon travail)

4. *kalo kalokeri* (bon été)

On observe en effet une tendance à inscrire et à organiser la vie à l'intérieur de périodes temporelles assez larges, comme le montre l'emploi systématique de formules qui font référence à des espaces encore plus vastes que les formules temporelles précédemment citées, comme *kalo mina* (bon mois), *kalo kalokeri* (bon été) ou encore *kalo ximona* (bon hiver) — cette dernière expression étant particulièrement intéressante dans sa façon de traiter le temps, car, formulée à la fin de l'été, elle transgresse le rapport existant entre le signifiant *ximonas* (hiver) et son référent conventionnel (période de trois mois), et le modifie par un déplacement du commencement de l'hiver et, par conséquent, par une amplification de sa durée.

En effet, le temps grec semble être un espace assez large dans lequel l'individu situe à sa manière ses activités : il peut prendre son temps pour les accomplir, les remettre à plus tard dans l'avenir, les annuler, en faire plusieurs à la fois ou s'en abstenir (il est remarquable d'ailleurs que la fin n'est pratiquement jamais mentionnée dans les formules votives, fin qui, même quand elle est prévue, peut toujours être remodifiée, et ne doit en tout cas pas figurer dans le vœu).

Si le découpage temporel est en grec moins fin qu'un français, il est surtout assez flou quant au moment précis et la période exacte auxquels renvoie chaque expression votive, même pour les membres de la société grecque. L'organisation temporelle de la journée reste assez vague, les individus délimitant chacun à leur manière les frontières de chaque période

temporelle, lesquelles ne se dessinent pas de façon très nette et ne coïncident pas forcément d'un individu à l'autre, ce qui crée parfois des malentendus intraculturels, les rendez-vous n'étant jamais fixés de manière vraiment précise — ce qui semble caractériser une «culture polychronique : peu ou pas de programmation des activités, on fait plusieurs choses à la fois, la notion de l'exactitude est beaucoup plus floue, les rendez-vous sont facilement annulés ou repoussés, et l'attente est bien tolérée» (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 102).

Cette imprécision floue que l'on perçoit dans la référence votive au temps et aux activités du destinataire, où «programmer et établir des horaires précis est difficile, voire impossible» (Hall 1984 : 62), reflète peut-être une imprécision dans les actions elles-mêmes. L'évitement, ou la peur, de fixer des projets à long terme sont apparents d'ailleurs dans toutes ces formules du type *namaste kaala ke vlepume* (que nous nous portions bien et nous verrons) que le locuteur emploie précautionneusement quand il parle de son avenir¹⁵, formules qui permettent au locuteur de remettre sa décision à plus tard, et d'éviter l'engagement de tous les points de vue, spatialement, temporellement, relationnellement :

Tout est continuellement bouleversé. Rien ne semble sûr et certain. En particulier, les projets d'avenir les plus importants subissent des changements jusqu'à la dernière minute (Hall 1979 : 23).

Cette conception polychronique n'est pas sans incidence sur l'espace et définit la façon dont les individus organisent leur territoire, et par conséquent celle dont ils le partagent avec les autres dans leurs échanges interpersonnels, c'est-à-dire dans l'organisation de leur espace communicatif que l'on peut appeler “proxémique”, “proxémie”, ou encore “territorialité”, selon les termes de Hall (1984 : 16-17), qui signale à ce propos que «les peuples polychrones [...], qui ne sont presque jamais seuls, même chez eux, ont une conception différente de l'aparté. Ils ont affaire à plusieurs personnes à la fois et sont continuellement entourés d'autres personnes» (Hall 1979 : 26). Cela transparait dans la fréquence de la formulation de vœux “indirects” ou “pluriels”¹⁶, qui accompagnent d'ailleurs parfois des questions plus ou moins indiscretes fouillant dans le territoire d'autrui, afin qu'il puisse être partagé :

¹⁵ Voir les vœux “métadiscursifs”, ch. 5.

¹⁶ Sur les vœux “indirects” et “pluriels”, voir ch. 5.

d'ailleurs parfois des questions plus ou moins indiscretes fouillant dans le territoire d'autrui, afin qu'il puisse être partagé :

Les individus polychrones sont profondément impliqués dans les affaires des autres, et se sentent contraints de rester en contact les uns avec les autres. Le moindre détail d'une histoire est noté et enregistré. Aussi, la connaissance mutuelle des individus est extraordinairement développée. Les relations qu'ils entretiennent sont l'essence de leur existence (Hall 1984 : 62-63).

Ce fonctionnement temporel "polychrone" peut évidemment être très difficile à vivre pour des individus "monochrones", pour lesquels non seulement «planifier est difficile, sinon impossible, avec les peuples polychrones, à moins qu'ils n'aient maîtrisé techniquement le système de temps monochrome, qu'ils ne le confondent avec leur propre système et qu'ils ne s'en servent dans les situations appropriées, comme on se sert d'une langue étrangère» (Hall 1979 : 26), mais aussi rester continuellement en contact avec les autres membres du groupe peut être éprouvant :

J'étais cruellement insensible au besoin de calme et de paix qui tourmentait Pan. J'ai transformé sa maison en kibboutz tapageur. Il y avait de continuelles allées et venues. On chantait, on dansait, on riait. Je jouais des scènes que mes amis applaudissaient à tout rompre ou discutaient avec véhémence. Tout le monde parlait en même temps. C'est un talent que les Grecs possèdent en exclusivité. Ils peuvent crier plus fort que vous sans pour autant perdre un seul mot de ce que vous dites (Merkouri 1972 : 50).

Les différences dans les conceptions de la temporalité peuvent s'avérer particulièrement problématiques dans une rencontre interculturelle — situation dans laquelle «les individus sont liés les uns aux autres et pourtant isolés par d'invisibles tissus de rythmes et par des murs de temps cachés» (Hall 1984 : 11) —, et créer des tensions psychologiques et relationnelles aux conséquences parfois lourdes autant pour les individus "monochrones" que pour les individus "polychrones", dont les attentes semblent s'opposer :

[Pour un individu polychrone], généralement, le meilleur moyen de s'assurer que l'on est aimé ou accepté consiste à téléphoner à la dernière minute dans l'attente que chacun bouleverse complètement son programme. Un refus signifie clairement que la personne n'est pas suffisamment considérée. Impliqué dans un système polychrone, un individu monochrome a ou bien le sentiment d'être écrasé par ses relations avec les autres membres du système, ou simplement le sentiment de ne pas compter. Il arrive aussi, souvent, que des modèles culturels différents se heurtent, et on ne peut alors trouver une solution que lorsque la raison du conflit est identifiée. Quand de tels conflits se produisent, une des deux parties laisse complètement tomber (Hall 1984 : 68-69).

3.2.5. *Quel avenir?*

Le vœu est un acte par essence tourné vers l'avenir, avenir désiré heureux par la formulation votive dans les deux ethnolectes, chacun proposant une façon différente de remplir de sens les vœux de ses locuteurs, les projets de bonheur futur s'inscrivant dans une temporalité culturellement spécifique.

Si on se penche sur l'avenir lui-même, tel qu'il est dessiné par les deux univers votifs, on constate qu'il n'est pas vécu de la même manière dans les deux communautés discursives, qui n'y projettent ni les mêmes angoisses ni les mêmes espoirs ; angoisses et espoirs auxquels elles ne suggèrent pas en tous cas les mêmes réponses, en l'occurrence votives.

L'avenir français, tel qu'il est préconisé dans les formules votives, est proche, proche du temps de l'énonciation, inscrit dans un temps réel et linéaire, et par là accessible au destinataire, couvrant un espace temporel court et délimité, qui s'arrête sur des aspects ponctuels de la vie. L'avenir paraît stable, évident et ordonné, prévisible et prévu, planifié et organisé plus ou moins sereinement et à l'avance par les humains, la peur de l'inconnu étant chassée, apprivoisée, déniée, canalisée dans cette mise en scène euphorique de l'avenir.

L'avenir votif grec est, en revanche, lointain, inscrit loin du temps de l'énonciation, dans un temps presque cosmique organisé cycliquement autour des grands axes de la vie, cette projection si lointaine dans un espace temporel long créant chez le destinataire l'impression d'un passage trop rapide du temps, temps englobant et continu. L'avenir semble imprévisible, et par là inquiétant, abyssal et mystérieux, livré aux mains du hasard. Les expressions votives reflètent un souci considérable de préserver avant tout cet avenir énigmatique, susceptible d'être bouleversé d'un moment à l'autre, apparaissant comme un objet fragile et perpétuellement menacé par les caprices du destin :

The world view that emerges from these expressions [...] is characterized by the capriciousness of fortune — a preoccupation with the precariousness of good fortune and the imminence of bad (Tannen et Özbek 1981 : 46).

Bien qu'il ne s'agisse pas ici de chercher des explications à ces phénomènes en dehors du système communicatif, en tenant compte de la

réalité extra-linguistique, il semble toutefois que le passé historique et le contexte socio-économique actuel de chaque culture influencent la perception de l'avenir, telle qu'elle apparaît dans les formules votives. Comme le suggère Cogné (1989 : 11), «l'histoire grecque, à la différence de [l'histoire française], n'est pas linéaire. Elle résulte d'une succession de ruptures et d'états de choc, c'est un passage incessant de l'ombre à la lumière. [...] Tout se passe comme si les Grecs, à travers ce jeu de ruptures, d'ombre et de lumière, tentaient de décrypter les liens, toujours actuels, entre le monde divin et le monde humain, entre celui des morts et celui des vivants. [...] Si l'homme a peur d'un outrage contre lui-même ou autrui, c'est qu'il pense détenir une parcelle du divin, qui l'autorise à converser d'égal à égal avec les saints, à marchander avec eux». Rien de tel dans le contexte français, ancien ou plus récent :

J'aime retrouver la France. Plus d'opacité, plus de drames, plus d'énigmes. L'évidence. Clarté de la langue et du ciel frais. Chaque arbre, au bord de la route, fait une révérence soignée. [...] Les champs se découpent en rectangles réguliers, géométrie antique des Romains, Gaulois et autres propriétaires sûrs d'eux-mêmes mais gracieux. Je sais bien qu'il y a France et France, et que tous les Français ne sont pas si limpides qu'ils voudraient le faire accroire. [...] Pas un millimètre de paysage qui ne réfléchisse, l'être est ici immédiatement logique. Ces ormeaux frêles, ces jardins taillés, ces marais filtrés côtoient des gens qui *sont* parce qu'ils *pensent*. [...] Je loge mon corps dans le paysage logique de France, m'abrite dans les rues lisses, souriantes et aisées de Paris, frôle ces gens quelconques qui se refusent, mais désabusés, d'une intimité impénétrable et, tout compte fait, polie. Ils ont bâti Notre-Dame, le Louvre, conquis l'Europe et une grande partie du globe, puis sont rentrés chez eux : parce qu'ils préfèrent un plaisir qui va de pair avec la réalité. Mais parce qu'ils préfèrent aussi le plaisir à la réalité, ils continuent de se croire les maîtres du monde, ou du moins une grande puissance. Ce monde, agacé, condescendant, fasciné, qui semble prêt à les suivre. À nous suivre. Souvent à contrecœur, mais quand même, pour l'instant. La violence des hommes a cédé ici devant le goût de rire, tandis qu'une discrète accumulation d'agréments laisse à présent imaginer que le destin est synonyme de décontraction (Kristeva 1998 : 73-74).

Après avoir étudié la formulation du vœu, je tenterai, dans le chapitre suivant, d'examiner comment s'organisent les énoncés votifs à l'intérieur de l'unité dialogale que constitue un échange, l'*échange votif*, composé de deux interventions au moins : une *intervention initiative*, comportant un vœu, et une *intervention réactive*, qui peut prendre des formes et des contenus divers.